

LA CHABRIOLE

N° 78 - Printemps 2013

FJEP St Michel - St Maurice



...dans ce 78^{ème} numéro qui, outre l'emblématique gence caprine qui orne désormais l'entrée sud de notre bourgade, vous propose quelques autres nouveautés : la Chabriele accueille en ses colonnes l'Université Populaire pour l'annonce de sa programmation ainsi que la revue d'Un coin si tranquille pour le suivi du projet qui se finalisera à St Michel les 5 et 6 octobre 2013.

Bonne lecture donc et rendez-vous très prochain pour le plus festif des numéros : la Chabriele d'été...

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
L'École	: pages 2 et 3
UNRPA St Michel St Maurice	: page 4
Chèvre musicienne	: page 5
Fermez-la - FSM	: page 6
ACCA St Maurice	: page 7
Biblibious	: pages 8 et 9
FSU 07	: pages 10 et 11
Sentiers de la Chabriele	: page 12
Blog sentiers de la Chabriele	: pages 13 à 15
Cabrioles	: pages 16 et 17
Festival de la Chabriele	: page 18
Un coin si tranquille	: pages 19 à 22
Activité randonnée	: page 23
Photovoltaïque	: page 24
Le coup de griffes de Chap's	: page 25
Courrier des lecteurs	: page 26
Université Populaire Eyrieux	: page 27
Alliandre	: pages 28 et 29
Les Chevaux du Vent	: page 30
L'Italie	: pages 31 et 32
C'est comment qu'on dit déjà ?	: pages 33 et 34
Histoires courtes	: pages 35 à 37
Il est sorti du bois : le loup	: page 38
Barcelonnette- 300 ans et Jeux	: pages 39 à 43
Dix commandements	: pages 44 et 45
Folie des grandeurs	: page 46
Chronicolette	: pages 47 et 48
Traité d'Utrecht	: pages 49 à 52
20 millions d'esclaves	: page 53
Prix Pinocchio	: page 54
Rétro Chabriele	: pages 55
Solutions jeux et Calendrier	: page 56

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
 Directeur de publication : Jean Claude Pizette - Président
 Dépôt légal : en cours
 ISSN : en cours
 N° CPPAP : en cours
 Imprimeur : Le Crestois
 52 rue Sadi Carnot BP 217
 26401 Crest

Tirage en 550 exemplaires
 Adresse : La Chabriele Chez Mr De Palma
 Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La prochaine Chabriele sortira début juillet, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

- A l'adresse de la Chabriele :
 Chez Dominique de Palma
 Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
- Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- Claire Carrasse : coco.pizette@gmail.com



Photos de couverture de
 Philippe CHAREYRON :
Le lac de Reboulet
Le Buis
Hiver 2011 - 2012



Papier recyclé



Classe découverte à Crupie... carnet de séjour



LUNDI

"Le voyage s'est bien passé, ce n'était pas trop long. Il a fait beau et l'endroit est joli. Il y a un bâtiment pour dormir avec les classes au rez-de-chaussée puis un autre bâtiment pour le restaurant et le cirque. Un troisième bâtiment, l'auditorium pour la musique et la chorale.

Comme activités, on a commencé par la chorale puis le cirque puis la musique. On est allé goûter dehors on a joué et ensuite on est allé voir un spectacle proposé par les animateurs. On a passé une bonne journée. A demain!".

MARDI

"La première nuit nous avons bien dormi mais on a un peu chahuté avant de nous endormir. On mange bien.

L'activité cirque (pour les grands) : on sait marcher sur une boule, faire du diabolo, du pédalgo, du rouleau américain, jongler et faire tourner les assiettes.



12 mars 2013



Pour les petits, on fait des exercices au sol et on jongle avec des anneaux.

L'activité musique : on essaie de faire un orchestre avec des instruments et on s'en sort assez bien.

Tout va bien, à part qu'il faut enlever ses chaussures assez souvent sinon le temps est agréable.

MERCREDI

"Ce matin nous sommes allés dans la forêt poursuivre la construction de cabanes, et nous avons même soulevé un tronc d'arbre à toute la classe!"



Puis nous sommes allés au laboratoire de sciences, on a fait des moulages d'empreintes d'animaux (sanglier, renard, chevreuil, ...). Il y avait des animaux empaillés et des serpents dans du formol. On a aussi observé la maquette du cycle de l'eau.

Demain on va faire un CD de musique et chorale et Olivier va filmer notre spectacle de cirque.

Tout le monde va très bien!"



JEUDI



"On a enregistré des chansons de la chorale et notre composition musicale. Au cirque, chaque groupe a présenté son spectacle. On était bien préparé et on a été bien applaudi. Le maître a tout filmé. Nous sommes allés en balade dans la forêt, on a vu des traces de sanglier.

Ensuite, au labo, on a retiré le plâtre sec des empreintes.

Après le repas les 6^{èmes} qui sont au centre nous ont présenté leurs instruments et ils nous ont joué un morceau de musique. Ce soir nous allons leur présenter nos numéros de cirque et eux leur spectacle de danse. »

*VENDREDI, le retour ZUT! C'est FINI !!
Les enfants de l'école de St Michel*

U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

Dans la Chabriele n°77 nous annonçons que nous devions organiser le repas de NOEL à Alliandre ; mais il y a eu changement de programme. Le repas a été cuisiné par Alain Jargeat, Le Siècle aux Ollières. Encore une journée conviviale, agréable et surtout remplie de joie et de bonheur. Le repas était, comme d'habitude excellent, les plats étaient copieux et bien présentés. L'accueil et le service étaient très biens, aussi rien à dire.....Nous avons même poussé la chansonnette et quelques petites blagues en fin de repas pour la joie de tout le monde. Nous nous sommes séparés joyeux et contents pour préparer les fêtes de fin d'année en famille ou avec des amis.

Rentrée le 4 Septembre 2013 :

Heureux de nous revoir et de nous rencontrer toujours dans la salle des fêtes de St Maurice. Les après midi récréatives sont toujours appréciées par les adhérents.

Nous avons le regret d'avoir perdu quatre membres de notre association : Mme Combet Émilienne, Mme Dejours Noëlla, Mr Franck Ranc, Mr Paul Roche ; nous pensons à eux....et à leurs familles.

30 Septembre : Assemblée Générale :

Le bilan moral et financier étant très bon, même excellent, nous avons continué notre réunion avec le renouvellement du bureau :

Secrétaire : Mme LECAMPION Christine Vice

Secrétaire : Mme BONNET Denise

Trésorier : Mr AGERON Gilbert

Vice Trésorier : Mr BENOIT Claude

Présidente : Mme DE PALMA Joëlle

Vice Présidente : Mme COSTE Marie-Louise



Après avoir beaucoup parlé....(beaucoup), nous sommes passés à autre chose. Quelques crêpes que nous avions préparées nous attendaient pour notre plus grand plaisir, avec du cidre offert par Christine. C'était bien.....et nous nous sommes régalés.

10 Février 2013 : LOTO



C'est par une journée hivernale, que nous avons organisé ce Loto. Bien sûr les conditions n'étaient pas réunies : neige, froid,un vrai temps d'hiver. Et malgré ce temps un peu « moche », beaucoup de gens sont venus jouer et se distraire. Nous avons eu un après midi acceptable et surtout très festif. Certaines personnes ont joué le jeu et sont venuesJe les remercie infiniment. Je remercie aussi tous les commerçants des alentours et les autres personnes qui nous ont offert des lots pour organiser ce LOTO.

Merci aussi à nos adhérents qui ont contribué, par leurs dons et leurs pâtisseries, à faire que ce LOTO soit bien doté.

La recette ne sera pas aussi excellente que d'habitude mais enfin.....

PLANNING début d'année 2013 :

17 Avril 2013 : Rencontre à St Maurice (inscriptions pour la journée de l'amitié et le spectacle)

11 Mai 2013 : Spectacle à CHABEUIL (Dansesd'enfants et d'ados)

15 Mai 2013 : Journée de l'amitié (Dunière et St Fortunat nous invitent)

29 Mai 2013 : Rencontre à St Maurice (inscriptions pour le voyage)

05 Juin 2013 : Voyage « CROISIÈRE DANS LE BUGEY »

Contacts : Joëlle : 04 75 64 18 95/06 31 61 35 75-M. Louise : 04 75 66 22Gilbert : 06 80 12 31 61
Albertine : 04 75 66 24 65- Christine L. : 06 07 81 74 90.

De Palma Joëlle



..... à la CHEVRE MUSICIENNE

Samedi 30 mars 2013, une chèvre musicienne a élu domicile sur notre petit bout de territoire ; elle offre désormais à tous ceux qui passent par St Michel son sourire « musicalorieur » de bienvenue et elle fut accueillie avec tous les honneurs, comme en témoigne le discours prononcé par le président Jean-Claude Pizette (« Bourdiguas » pour tous) :

« Tout d'abord je tiens à vous remercier chaleureusement d'avoir répondu à notre invitation malgré le temps qui ne permet pas de mettre une chèvre dehors !! Merci surtout au sculpteur, Pierre-Louis CHIPON, sans qui nous ne serions pas là... et pourtant nous étions faits pour nous rencontrer : vous l'éleveur de biquettes dans un premier temps, reconverti en sculpteur de ces mêmes animaux (et bien d'autres !) et quelques picodons plus tard, nous, Foyer des Jeunes et d'Éducation Populaire, qui depuis plus de 40 ans avons porté haut les couleurs de cet animal emblématique de nos contrées !

Si nous avons, après quelques débats, et une gestation assez longue, décidé de donner naissance à cette œuvre c'est pour deux raisons :

- notre association ayant marqué la vie de nos deux communes depuis quelques décennies, il ne nous paraît pas aberrant de laisser une trace qui symbolise non un parcours individuel, mais une formidable aventure collective et humaine... J'en profite ici pour saluer tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à cette aventure, certains trop tôt disparus, d'autres qui ont abandonné en cours de route au gré des aléas de la vie...

- La deuxième raison, peut être essentielle à mes yeux, est une forme de remerciement aux habitants du village d'abord, mais aussi à ceux des deux communes, pour avoir supporté nos frasques diurnes ... et nocturnes, mais aussi ces longues nuits bruyantes et agitées du Festival, de nous avoir bien souvent donné la main, prêté des locaux, un terrain... Et même si le cheveu a blanchi, si les genoux et le dos se font raides (faute du reste !), j'espère que nous aurons encore pendant quelques années la capacité d'animer un Foyer qui, s'il n'est plus très jeune, reste d'Éducation Populaire ! Je suis confiant, les générations qui nous suivent sont déjà très largement impliquées et sauront, j'en suis sûr, faire perdurer l'aventure à leur façon... Soyez en aussi très sincèrement remerciés, continuez à porter des valeurs qui nous sont chères...



Je n'oublie pas, non plus, que le Foyer est né sur la commune de St Maurice, que j'y suis élu et habitant, que nombre de personnes ont participé à l'aventure, et tiens donc à associer ma commune à cette manifestation, d'autant que nous pratiquions l'intercommunalité bien avant qu'elle n'existe !! Je ne désespère pas d'ailleurs, de témoigner un jour de la même chose à St Maurice... ».

Convivialité oblige, notre chèvre fut copieusement « arrosée » ; nous lui souhaitons « longue et heureuse existence » et beaucoup de petits cabris joyeux.

Le FJEP.

Mais fermez-la donc !

Je ne reviendrai pas sur le -chaothypothétique- parcours du demandeur d'asile, sujet déjà traité et qui n'a rien de nouveau à annoncer si ce n'est peut-être une aggravation de la situation.

Pourtant, une expérience récente et mon goût pour l'anecdote m'amènent à rapporter celle-ci. Rappelons au préalable que l'imbraglio juridico-administratif est tel dans ce pays qu'il peut conduire à la situation suivante : en quelques jours ou en un seul d'ailleurs, un sans-papiers tout à fait ordinaire peut très bien en recevoir trois ou quatre, soit par exemple une injonction à quitter avant 30 jours le territoire d'un état qui, sur un autre formulaire, lui délivre une aide médicale d'un an renouvelable, voire également une petite allocation ou une aide juridictionnelle ou encore un chèque-emploi-service.

Comme il est privé du droit aux droits élémentaires, le pauvre gars ne peut pas ouvrir un compte bancaire alors il tente le coup avec un -Livret A-. Il confie à la banque dont nous tairons le nom les pièces exigées ainsi que sa richesse grosse de 10€. L'ordinateur local,

indifférent au faciès et à l'étymologie des patronymes ne trouve là rien que de très

ordinaire mais le centre bancaire régional qui doit procéder à l'ouverture effective du livret ne reconnaît pas la validité de la pièce d'identité fournie donc ça bloque et l'ouverture du livret est finalement refusée. Qu'à cela ne tienne...mais il faut quand même récupérer les 10€ qui, petits insolents, ont généré en quelques semaines quelques centimes d'intérêts.



Sauf que... et je vous le donne dans le mille, il est aujourd'hui IMPOSSIBLE de récupérer cette modique somme car -c'est le minimum à garder pour éviter la clôture d'un livret qui n'a jamais pu être ouvert- Vous me suivez ???



L'histoire ne dit pas si le pauvre gars, lui, arrive à suivre alors il « se la ferme »...pendant que d'autres bataillent à enfoncer des portes ouvertes !!!

Mireille PIZETTE

SANS PEUR ET SANS-PAPIERS

A l'occasion du Forum Social Mondial, une quarantaine de militants de la Coalition Internationale des Sans-Papiers et Migrants (CISPM) dont 14 sans-papiers (originaires d'Afrique de l'ouest et un de Tunisie) ont décidé de défier les frontières et rejoindre Tunis en bus et en bateau pour inscrire leurs revendications dans les débats internationaux. La caravane a fait escale à Bruxelles, Lille, Paris, Valence et St Michel de Chabrillanoux le jeudi 21 mars dernier où ils ont reçu le gîte, le couvert et l'accueil. Je vous propose un extrait de l'article écrit par l'une des deux journalistes d'Africultures qui accompagnent la caravane :

VALENCE, UNE LONGUE TRADITION DE SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

La caravane a choisi de s'arrêter à Valence pour saluer la longue tradition de soutien aux migrants dans cette région. Les premières grèves collectives de la faim des sans-papiers ont eu lieu à Valence en 1972. "À l'époque, quatre paroisses avaient refusé de célébrer la messe de minuit et organisé une procession dans la ville. Après 14 jours de jeûne, les sans-papiers avaient été régularisés le soir de Noël", se souvient une militante de langue date (...).

À une heure de route de Valence, à Saint-Michel-du-Chabrillanoux (Ardèche), les habitants sont fidèles à cette réputation. Dans ce village de 300 âmes, la caravane est accueillie dans la salle des fêtes pour la nuit. Sur la scène en bois, une chorale rend hommage à la mobilisation des sans-papiers et entonne la chanson Laissez passer les petits papiers. S'ensuivent plusieurs chansons en italien alors que le public s'active autour d'un buffet préparé par les soutiens locaux. À l'heure des remerciements, les caravaniers répondent eux aussi en chanson et montent sur scène pour une marseillaise revisitée (...).

Après la soirée, nous resterons à Saint-Michel-du-Chabrillanoux où nous passerons la nuit sur des tapis de gym posés à même le sol. Au petit matin, debout face à la montagne, un habitant nous signale que l'on aperçoit les gorges du Vercors au loin puis de préciser : "un bastion de la Résistance". Carole Dieterich

Le dimanche 24 mars, partis de Gênes en bateau, ils arrivent à Tunis...mais ils ne fouleront pas le sol tunisien, faute de pouvoir en sortir libres... Retour à Gênes où ils passent une grande partie de la nuit dans le commissariat où ils sont très bien accueillis par les agents (et oui !) pendant que les autorités décident de donner une OQTI (obligation de quitter le territoire italien) aux 14 sans - papiers... Retour à Paris où 12 « avec-papiers » prennent l'avion pour tout de même se rendre à Tunis faire entendre la voix des « sans ». Une action militante à risque mais ils ont réussi à faire traverser à des sans-papiers la Méditerranée, aller-retour, en toute transparence avec les autorités.

Liberté de circulation très surveillée !!

Claire.



ACCA ST MAURICE EN CHALENCON

Installation de mirador sur le territoire de l'ACCA

Pour résoudre des problèmes de sécurité sur certains postes à risques, l'Acca de St Maurice a acheté et installé trois miradors au lieu dit « La grange de Prêle », avec l'accord du propriétaire et soutenu financièrement par la fédération des chasseurs de l'Ardèche.

Installés depuis l'ouverture, avec soin par les chasseurs, ils se sont trouvés fort dépourvus vers le 13 novembre quand il a fallu s'en servir car l'un des trois avait disparu : la battue fut annulée et

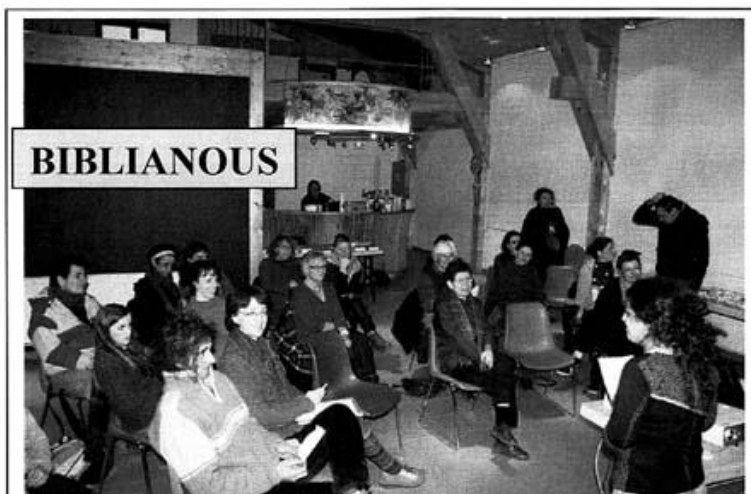
reportée. Le président et le bureau ont porté plainte à la gendarmerie des Ollières. Le mirador fut retrouvé, en morceaux, quelques mètres plus loin, soigneusement dissimulé sous la végétation. Le mirador sera reconstruit à son endroit initial. Cet acte est scandaleux et nuit à la sécurité mise en place par les chasseurs et souhaitée par tous.



Le bureau de l'Acca de St Maurice.



Votre présence,
Vos quelques mots
Et vos pensées nous ont grandement
Réconfortés lors du décès de Louise PONTON.
Croyez en nos chaleureux remerciements.
Alain, Chantal, Élodie, Rémi, Jimmy, Anthony et Audrey.



*Début de la rencontre.
Plus tard, on a mis d'autres chaises pour les retardataires...*

Samedi 23 février, malgré la neige et d'autres animations « concurrentielles » (match de rugby, chaîne anti-nucléaire, concert...), une bonne quarantaine de personnes étaient réunies à la salle municipale de St Michel de Chabrilanoux pour entendre et rencontrer Olivier Limet, sociologue, auteur, intervenant auprès des familles, autour du thème « L'évolution des familles et la place de l'enfant ».

Notre conférencier a fait un petit tour d'Histoire de la famille – du « on se marie, c'est pour toujours » d'antan - aux plus de 50% de divorces aujourd'hui, avec vidéo-projection d'échantillons cocasses de faireparts de naissances de 1960 à nos jours.

A l'aide de petites scénettes jouées par quelques participant(e)s, il nous a présenté les différents modèles parentaux qui se superposent plus ou moins dans notre société : patriarcal, naturaliste, égalitaire, et pluriparental.

Olivier Limet part de l'idée que tout un chacun, des parents ou des couples, a parfaitement le droit d'être convaincu avoir raison. Tout un chacun, en fonction de sa culture, de son histoire, de sa place dans la société (dans « son terreau » dit-il), entretient des valeurs qui peuvent être différentes, des convictions contradictoires et des désirs divers.

Olivier Limet propose d'aborder les situations familiales, même les plus terribles ou les plus inconcevables (pour certains), avec la volonté de comprendre le « terreau » de chacun.

Il met en garde contre la notion d'« intérêt supérieur de l'enfant » vite énoncée dès qu'une situation est et reste conflictuelle entre les parents. Cette notion, entrée en force dans tous les débats, que ce soit sur le mariage pour tous où les séparations, peut être à double tranchant : à force d'indiquer l'Enfant (et son incontournable « intérêt supérieur »), on l'instrumentalise. L'enfant est lié à ses parents. Il faudra donc, pour le bien de l'enfant, que ses parents soient entendus et compris, chacun, sur ses compétences, ses possibilités et ses convictions.

Puis le débat : Interventions sur les modèles parentaux, sur l'Enfant-Roi pas vraiment roi puisqu'un certain nombre d'entre eux ont la clef de leur maison autour du cou et la télé comme relation quotidienne plutôt que l'un ou l'autre de leurs parents, sur l'homoparentalité. Olivier Limet rappelle que l'adoption pour papa-maman d'un enfant non génétiquement issu de ses parents adoptifs a toujours été acceptée, et que certains trouvaient même envisageable (plus simple) de ne pas dire à ces enfants-là, la vérité de leur adoption.

Pourtant, est-ce que ces nouveaux couples, ces nouveaux parents, ces nouvelles familles, tellement diverses n'entraînent pas une déstabilisation générale des humains et de la société ?

Olivier Limet nous parle alors de la notion du philosophe et sociologue Zygmunt Bauman : En opposition à la société « solide » où tout est réglementé, la société contemporaine serait « liquide », dépourvue de « poteaux indicateurs » stables. Olivier Limet propose un antidote à l'individualisme et au ballotement que peut entraîner une telle société : la réflexion et le choix, collectivement.

Les participant(e)s rencontrés après cette soirée nous ont tous dit en avoir été très contents. Olivier Limet, avec grande pédagogie de transmission, a fait un exposé vraiment intéressant. Mais tous aussi ont été frustrés par le débat : pas assez de temps et quelques « indisciplines » ont empêché d'aller plus loin dans les sujets abordés. On en prend note !



Olivier Limet offre à la bibliothèque :

... deux livres de son père, Eric Limet, qui habitait à Silhac :

- Les Vilarets, villages magiques : Tour d'horizon, avec photos et récits d'activités, de ces villages temporaires de vacances en musiques, danses, chants etc.... dans une vie collective en pleine nature, dont beaucoup tout près de chez nous.

Pour les Vilarets 2013, vous pouvez consulter : <http://www.mainsunies.be/content/un-vilaret>

- Eh bien dansons maintenant ! : Eveil des enfants à la danse. Tout à fait intéressant pour les instituteurs, les éducateurs et les parents !

...et un petit livre parlant de manière très abordable d'un thème d'actualité, écrit par une psychologue et psychanalyste de l'Université catholique de Louvain : Homoparentalités

Vous trouverez aussi le livre elles eurent beaucoup d'enfants de

Myriam Blanc, habitante de la vallée, qui participait aussi à cette soirée.

Pour plus d'infos sur l'intervenant : www.limet.be

Grand concours communal

(ouvert à tous, petits et grands)



**Regardez
bien ces
photos**



Connaissez-vous ce lieu ?

*Le premier ou la première qui en franchit la porte
jeudi entre 16h30 et 18h ou samedi entre 10h et midi
gagne le droit d'avoir sa photo dans la prochaine Chabriole !*

Les bénévoles de la bibliothèque.

Fête de la FSU 07

Le samedi 27 avril 2013 à St Michel de Chabrillanoux

L'utilisation des éléments historiques à des fins partisans se multiplie depuis quelques années. On peut citer la lettre de Guy Moquet, le côté positif de la colonisation dans les programmes d'histoire, la bataille du plateau des Glières, les commentaires sur la rafle du veld'hiv de F. Hollande puis les réactions... Il y a aussi les personnages historiques qui sont mythifiés et accaparés comme Jeanne d'Arc, Vercingétorix, Clovis, Charlemagne. Puis la culture médiatique qui préfère les provocateurs, les thèses un peu foutraques et les révélations de *Vérités scandaleusement enfouies* ; au travail méticuleux, précis et contradictoire des historiens-chercheurs.

Alors l'histoire est décontextualisée, trafiquée, elle doit servir une image, une théorie, une orientation politique. Rien n'est plus facile que de travestir l'histoire. Il suffit de choisir un parti pris, de négliger la complexité des problèmes et l'on aura une version des faits que l'on pourra généraliser et utiliser à son propre compte.

Les citoyens ont accès à quantité d'informations, le réseau internet est une source quasi illimitée. Si l'on s'intéresse à un sujet il est facile de trouver des éléments d'information de tout niveau et de faire ensuite son opinion. Ça demande de la patience, de l'énergie et du temps... Donc l'information on préfère la recevoir chez nous. Le problème est que l'opinion est déjà faite, les éléments ne sont jamais contradictoires, la complexité des problèmes toujours simplifiée. Le spécialiste est en fait un présentateur vedette qui adore les rois et aime bien l'histoire. Le travail des historiens-chercheurs est totalement absent comme si les citoyens français n'étaient pas capables d'entendre le discours des plus éminents spécialistes. Nous aurions besoin de traducteurs. C'est une insulte aux citoyens et aux chercheurs.

N'oublions jamais qu'une démocratie ne fonctionne uniquement si les citoyens sont éclairés. Choisir les moyens de les informer, les instruire est aussi choisir un moyen de les gouverner.



Blaise Dufal et Laurent Colantonio à travers le Comité de Vigilance face aux Usages Publics de l'Histoire (CVUH) tentent de redonner la parole aux historiens. Le CVUH est né en réaction au vote de la loi du 23 février 2005 dont l'article 4 insistait sur les "effets positifs de la colonisation" et en

prescrivait l'enseignement. Réunissant enseignants du supérieur, du secondaire, et des citoyens, les membres de l'association souhaitent exercer leur vigilance et porter un regard critique sur les usages et mésusages publics de l'histoire.



Comité de Vigilance
face aux Usages Publics
de l'Histoire

François Reynart démystifie les grands personnages de notre histoire et apporte un point de vue plus complexe que la tradition veut bien nous imposer. Il est chroniqueur au Nouvel Observateur et l'auteur de plusieurs romans, parmi lesquels *Nos amis les journalistes* où le lecteur fait la connaissance du journaliste Basile Polson, qu'il retrouvera dans les romans *Nos amis les hétéros* et *Rappelle-toi*. François Reynart a également collaboré à l'émission Campus sur France 2 et est membre du jury du prix de Flore. Il a publié en 2010 *Nos ancêtres les Gaulois et autres fadaïses...*



Benoît Falaize étudie la façon dont l'histoire est enseignée dans notre école. Il est agrégé d'histoire, a été formateur à partir de 1998 à l'IUFM de Versailles. Il a été chercheur à l'Institut national de recherche pédagogique et travaille sur la didactique de l'histoire et l'histoire de l'enseignement de l'histoire.

Ils participeront aux débats de la fête de la FSU 07 le samedi 27 avril à Saint Michel de Chabrillanoux.

Fabien Charensol.

U. Samedi 27 avril U.

St Michel de Chabrillanoux

FETE FSU Ardèche 2013

14 H 00 : Film « Mémoires d'ouvrier »

de Gilles PERRET

15 H 30 – 17 H 30 : Débat

« Comment on s'arrange avec l'histoire »

avec :

François REYNAERT (écrivain et journaliste), Benoît FALAISE (chercheur),
L. COLANTONIO et B. DUFAL (comité de vigilance face aux usages publics
de l'histoire).

17 H 30 – 19 H : Spectacle « De la vie j'en ris »

compagnie ARTEMIA

19 h - 21 H 00 : Repas assuré par les militants de la FSU

Animation : La BATUCADA de St Sauveur

21 H 00 : CONCERT



DANDY,

Lisa PORTELLI

et

BATLIK



Tout l'après-midi :

Stands – Librairie – Buvette. Vignette de soutien en vente au prix de 10 euros.

Le soir, le tarif de l'entrée est à 12€.

- 11 -



Les Sentiers de la Chabriole : 10^{ème} !!

DIMANCHE 19 MAI 2013

Après de nombreuses autres aventures, voilà déjà 10 ans que naissent « Les Sentiers de la Chabriole » randonnée de masse organisée par le Foyer des Jeunes et d'Education Populaire St Michel-St Maurice... Le succès jamais démenti de cette manifestation nous incite et encourage à la reconduire au fil des années. Depuis trois ans maintenant, nous avons contractualisé un partenariat avec l'Office du Tourisme du pays du Cheylard dans le cadre du « Printemps de la Randonnée » qui nous offre ainsi un outil promotionnel de tout premier ordre...

Pour en revenir à l'édition 2013 qui se profile à l'horizon, nous avons concocté trois parcours qui, même si ils empruntent des sentiers déjà utilisés, sont relativement nouveaux. Le 19 mai prochain, nous vous proposerons trois circuits qui permettront à tous les publics de randonner :

- Le **circuit jaune**, familial, facile, permettra aux parents et enfants en bas âge de pratiquer la randonnée sans risque : de St Michel à Alliandre, Doulet, Le Villard, La Borie, Les Arnauds et retour à St Michel... 10 kms, moins de 400 m de dénivelé, ravitaillement au Villard.
- Pour le **circuit bleu**, il faudra déjà être un peu plus costaud et entraîné ! De St Michel, il conduira les marcheurs à Trouiller, Le Chastelard, La Nove, Alliandre, Le Villard, La Chareyre, Les Arnauds et St Michel.... 20 kms et 1000 m de dénivelé qu'il convient de ne pas négliger, ravitaillements à La Nove et Le Villard.
- Quant au **circuit rouge**, il s'adresse véritablement à des randonneurs confirmés et entraînés, sportifs avérés ! De St Michel, il conduit aussi les marcheurs à La Nove, de là, Le Vigneron par Pont de Moulinas, Chalencon, Le Villard, tour du Godin, La Chareyre, Les Arnauds, St Michel...26 kms et près de 1400 m de dénivelé à avaler !

En ce début de printemps, venez nombreux vous dégourdir les jambes et préparer un été sportif !

Bourdiguas.



Les sentiers de la Chabriole 2012

Il en fallait plus que les températures lourdes et le ciel menaçant pour nous faire renoncer à cette manifestation annuelle que nous affectionnons particulièrement. D'autant que l'année dernière notre agenda ne nous avait pas permis d'y participer.

Nous découvrons donc que depuis 2 ans le bâtiment servant de départ et de lieu d'inscription a été refait, avec un bardage bois très esthétique.



Nous remplissons un billet de préinscription puis devons le présenter au stand du circuit choisi. Les avis de balade annonçaient le plus court circuit à 7 km c'est une surprise de découvrir sur place qu'il en affiche 12.

Mais nous ne changeons pas d'avis et c'est parti pour le circuit de 17km après nous être acquitté de la modique somme de 6 euros chacun et avoir englouti un café.



Le ciel est voilé, c'est mieux pour les photos, mais il fait assez chaud, c'est moins bien pour les marcheurs. Pendant quelques kilomètres l'itinéraire est commun aux trois parcours. Il y a du monde, on se fait doubler après avoir doublé, chacun s'adapte à son rythme... Il n'est pas loin de 10h00, c'est déjà bien tard et les participants du circuit de 26km doivent être loin depuis longtemps.

C'est toujours un bonheur de parcourir cette succession de paysages variés alternant sous-bois et champs fleuris...



...de longer les marais parfois simplement trahis par le chant des grenouilles...



...d'admirer de belles bâtisses...

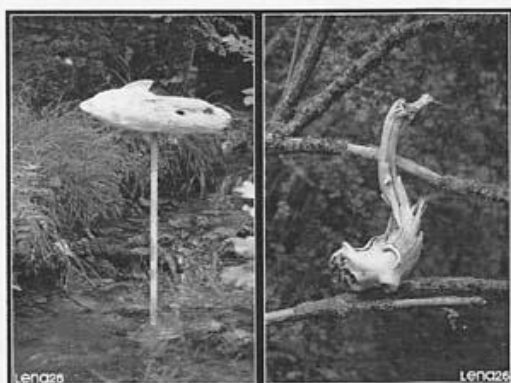




...de dévaler les combes avant de remonter pour de belles vues champêtres...



...de traverser les ruisseaux épaissis par les pluies fécondes du mois de mai.



Certains même nous encouragent sur le bord du chemin :



...pendant que d'autres fatigués trichent honteusement en utilisant un subterfuge mal dissimulé :



Et c'est alors qu'en traversant un ruisseau un bruit d'eau plus fort nous attira en amont et nous permis de découvrir cette magnifique cascade. Nous sommes seuls, personne ne nous a vu, personne ne nous suit, le sentiment d'avoir découvert un trésor se fait ressentir un instant.



Nous repartons car nous sommes encore loin de l'arrivée.



Après le premier ravitaillement toujours aussi excellent, c'est la longue descente dans la vallée de l'Eyrieux.

Nous arrivons à St Sauveur de Montagut sur les rives de l'Eyrieux. Le village a tenu à mettre en avant le rôle important de l'eau et de la rivière dans son histoire industrielle et dans son patrimoine écologique par des panneaux installés le long d'un sentier d'interprétation intitulé « au fil de l'eau, le fil de soie ».

Nous sommes sur l'ancienne voie ferrée qui reliait naguère La Voulte sur Rhône à St Agrève maintenant transformée en voie verte idéale pour les VTT. On peut découvrir en face d'anciens moulins ou d'anciennes industries.



Le moulinage de la Planche

Le temps se fait de plus en plus lourd, le ciel menaçant et des bruits de tonnerre se font entendre non loin, nous obligeant à nous interroger sur le lieu et le moment de la remontée.

Enfin nous arrivons au dernier point de ravitaillement. Il indique donc la remontée avant laquelle il s'agit de prendre des forces. Nous découvrons soudainement que le circuit 17km vient de se transformer en un coup de crayon en 19km. Et c'est à ce moment-là que la pluie s'annonce. On enfile les parkas, on bourre nos poches de brioches. Nous partons avant que le temps n'empire.

Et nous entamons une longue montée sportive. J'aimerais avancer à mon rythme mais la pluie redouble, nous sommes sous l'orage et sous les pylônes électriques, il faut se presser. Trop chaud sous la parka, tant pis je m'en passerai

Et c'est dans un triste état que j'arrive au sommet. Il faut encore traverser des bois et des champs, les pieds commencent à chauffer. Heureusement la vue d'un ânon nous réjouit un instant. La pluie s'arrête enfin à deux kilomètres de l'arrivée.



Pour nous réconforter de tous ses efforts, nous repartons avec un ultime café dans l'estomac et une plante dans nos mains gracieusement offerte par l'organisation qui s'est révélée encore une fois au top cette année (un bémol toutefois pour le calcul de la distance). Et nous regagnons la voiture sous un nouveau déluge, trempés mais de belles images plein la tête et fiers d'avoir parcouru tous ces kilomètres, nous plutôt habitués des balades familiales.

Lena26 – bloggeuse et randonneuse

Cabrioles

Festival Jeune Public

C'est avec une immense joie que le 1^{er} juin 2013 nous présenterons la 9^{ème} édition du festival jeune public « Cabrioles ».



Avant de vous présenter la programmation, nous tenons à vous faire part des difficultés que nous rencontrons. Effectivement, cette année a été pour nous un vrai combat. Tous les ans depuis la création de ce festival, c'est le même travail qui se répète : la « pêche aux subventions ». Ce n'est pas la tâche la plus agréable de l'organisation mais nous ne pouvons l'éviter. Malheureusement la crise est là et les financements n'y sont plus. Malgré un soutien financier exceptionnel de notre commune de St Michel et de notre Communauté de Communes que nous remercions chaleureusement, les temps sont durs. Nous ne sommes pas autonomes, et si nous devions l'être, alors nous devrions, par exemple, multiplier par trois le prix d'entrée. Autre éventualité, nous ouvririons nos portes aux commerces, c'est-à-dire à un marché de vente de jouets (sans être à l'abri bien entendu de la vente de pistolets et autres kalachnikovs en plastiques, vêtements....). Mais nous ne souhaitons ni l'un ni l'autre car ce n'est pas dans l'esprit du festival. Nous souhaitons que cette journée festive soit ouverte à un plus grand nombre et que le tarif ne soit pas un frein. Nous ne souhaitons pas non plus qu'il y ait un marché où certains parents pourraient offrir des jouets et autres babioles alors que d'autres n'en auraient pas les moyens. C'est au prix de réunions d'équipe hebdomadaires, de multiples réunions auprès d'élus, de mécènes, que cette année encore nous pourrions présenter cette 9^{ème} édition. Mais pour combien de temps encore ? Alors s'il vous vient des idées que vous pensez réalisables concernant d'éventuels financements, n'hésitez pas à nous en faire part. Merci aussi de vous joindre à nous pour nous aider à communiquer sur cet événement par le biais, en premier, de l'affichage, mais aussi du web et du bouche à oreille. Car comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, nous apprenons aussi qu'à partir de cette année, Radio France Bleue, qui était jusqu'à lors notre partenaire le plus efficace en terme de communication, demande dorénavant une participation financière de 880€. Cela nous est donc totalement impossible et nous devons aussi nous pencher sur d'autres moyens de communication.

Nous restons malgré tout positives et nous vous remercions, vous tous qui êtes là le jour J à vous décarcasser. Nous gardons aussi le moral et le désir que vive ce festival pour tous ces moments de bonheurs passés ensemble, pour toute la joie qui rayonne ce jour-là à St Michel, tous ces éclats de rire devant les pitres d'utilité publique.

Cette année encore la programmation restera riche et belle avec 2 spectacles au théâtre de verdure, l'un étant présenté par la **Cie Mine de rien**, spectacle poétique et drôle, et l'autre étant un spectacle de nouveau cirque avec la **Cie El Nucleo**, tout droit arrivée d'Amérique du sud (nous avons la chance qu'ils finissent la veille une résidence à la Cascade à Bourg-Saint-Andéol).

Nous accueillerons aussi la **Cie Zinzoline** avec « L'art des origines », la **Cie Patamousse** pour les tout-petits avec « Lison », **Ambre Gillet** avec son spectacle de danse « Je n'ai que 2 pieds », la **Cie des Cubiténistes**, équipe de farfelus qui, nous en sommes sûrs, laisseront leur trace, la **Cie du théâtre à Malice** avec sa dernière création, spectacle de clown, qui fera l'ouverture du festival à 11h, des projections de cinéma d'animation de « La poudrière » avec un partenariat « **écran village** », ainsi qu' un atelier de bruitage de film d'animation pour les plus grands produit par « **L'équipée** » (FOL Image), mais aussi la troupe de théâtre amateur de St Michel et leur représentation de « Histoires à lire debout » de JP Alègre . **Hélène Hoffmann** de la **Cie Vire Volte** nous offrira gracieusement son exposition de sculptures « Châtaigniers en carnaval » ; un atelier récré-yoga sera animé par **Julie** alors que des lectures pour tout-petits au coin bébé seront conduites par **Ophélie Vigarié**. Vous l'aurez compris, une pléiade d'animations et de spectacles pour le plaisir de tous.

Une grande nouveauté cette année : 5 écoles auront le plaisir d'accueillir un atelier d'éveil au cinéma d'animation produit par **L'équipée** et pour lesquels un soutien financier du Crédit Agricole est actuellement en négociation.



**Une réunion d'organisation aura lieu
dimanche 26 Mai à 10h**

à la salle communale.

N'oubliez pas, toutes les bonnes volontés sont invitées à participer à la préparation de la déco du village. Merci à ceux et celles qui nous ont rejoints les 4, 5 et 6 mars derniers.

PROCHAINE SESSION POUR L'ATELIER -DECO- : Vacances de Pâques

(22, 23, 24 avril de 15 h à 18h à l'école)

Pour toutes questions ou infos, contact : **passemuraille07@gmail.com**

Pour le festival « **Cabrioles** », toute l'équipe de passe muraille :

Fanfan, Sylvie, Hélène F, Aude, Maryline, Marylise, Hélène H

38ème Festival de la chabriole 20 et 21 Juillet 2013



Comme l'année dernière, le festival ne comptera qu'une seule soirée de concert, nous avons réussi à constituer un programme de grande qualité, peut-être l'un des plus aboutis que nous avons présenté sur une seule soirée. Enfin, nous continuons à mettre toute notre attention sur le programme de la fête au village du dimanche qui met en avant le côté traditionnel de notre fête.

Le programme complet est visible sur le site Internet (<http://chabriole.voila.net>). La Chabriole de l'été le présentera dans le détail.

Samedi 20 juillet à 18h 45 : Barrio Populo, Les Ogres de Barback et en fin de soirée Camping de luxe (30 concerts seulement en 2013 pour ce nouveau groupe constitué pour un an d'un regroupement de : Hurllement de Léo et de Fils de Teuhpu).

Dimanche 21 juillet : Spectacles de Vélo acrobatique : **Acro Bike** (qui avaient été appréciés de tous en 2007), danses Hip Hop, Bombine dansante animée comme en 2011 par Wake up, feu d'artifice de la municipalité précédé de la traditionnelle retraite aux flambeaux. Les animations pour les enfants seront maintenues : le zoo Déglingo de Fanfan, les jeux de billes, le maquillage, les jeux de bois. Acro Bike assurera également une initiation pour les jeunes de plus de 9 ans. Les animations et stands habituels sont également reconduits. Le stand Crêpes sera tenu par l'UNRPA (en alternance avec l'amicale qui l'avait tenu en 2012). Nous reconduisons également les expos Chabri-Arts avec une forte présence de nos artistes locaux (vernissage le samedi 13 juillet) ouvertes tous les jours jusqu'au dimanche 21 juillet.

Comme chaque année, nous comptons sur la motivation des bénévoles du foyer, **mais surtout, sur l'apport des nombreux bénévoles "occasionnels"**.

Nous faisons donc le même appel que les années précédentes, en espérant que ceux qui nous avaient aidés l'année dernière seront encore au rendez-vous cette année et que de nouveaux les rejoignent, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

Appel aux bénévoles

Chacun sera le bienvenu pour participer à l'organisation, tout apport, même temporaire sera utile et apprécié.

**Nous vous invitons à une réunion
le Dimanche 7 juillet à 10 h au foyer
pour mettre aux points les modalités de cet appui**

Philippe CHAREYRON

UN COIN COIN SI TRANQUILLE

La revue moderne qui vous fait décrocher du quotidien!

Octobre 1961



Le temps d'un week-end, menez l'enquête au début des années soixante... et révélez le/la détective qui sommeille en vous. Vous serez immergés au cœur du village de Saint-Michel-de-Chabrillanoux en 1961.

UN COIN SI TRANQUILLE PRESENTE « SANG D'ENCRE »

« Le 5 octobre 1961, une caravane publicitaire arrive à grand renfort de klaxon dans le village de Saint-Michel-de-Chabrillanoux. Un radio crochet « Salut les têtes de Bois » et son célèbre animateur, Tonton Mike, alias Jean-Michel Bremer, ouvre son micro à la population. Le temps d'un week-end, le village va vivre au rythme de la radio, des yéyés, du twist, des réclames, de la modernité, des actualités, de la jeunesse, Paris vient parler à l'oreille de la campagne ! Cet événement provoque chez les habitants des réactions diverses qui vont faire naître de véritables tranches de vie, chansons, sketches, situations loufoques, drames, amours impossibles... Sur fond de Rock'n roll et d'insouciance, de vieilles histoires vont refaire surface, mais qu'est ce qui, de ces histoires, de l'insouciance ou du Rock'n roll va troubler ce coin si tranquille ? »

LES BIENFAITS DU JEU SUR LA SANTE

Pendant 48h, entre amis, en famille, en bande, vous allez pouvoir enquêter, et évoluer dans un autre espace temps.

Autour de vous, la vie du village suit son cours au rythme des terrasses de cafés, des radios yéyées et du rock n'roll, mais n'oubliez pas de tendre l'oreille...

Soyez attentif, allez à la rencontre des autres, amusez vous parce que le jeu est ouvert à tous et qu'il est inutile d'être un joueur aguerrri !

Alors remontez le temps ! Cure de jouvence assurée !

UN VOYAGE DANS LE TEMPS POUR TOUS...

Curieux de voir sans participer ? Soyez tout autant les bienvenus à ce rendez vous d'automne **EN TENUE D'EPOQUE** ! Vous n'avez pas une âme d'enquêteur, mais la curiosité vous pique de plonger dans un autre univers ? Venez partager la vie de village, boire un coup au café « Chez Marius », rencontrer les familles du village, être spectateur de cette histoire où la jeunesse clame haut et fort sa joie de vivre, danse au rythme du twist et du rock'n roll, se libère... Ce village vivra aussi AVEC et GRÂCE à vous.

Un Coin Si Tranquille, Mairie,
07240 Chalencen
06 63 44 28 15 - assocst@yahoo.fr
Site : <http://un-cst.over-blog.com>

EN PRATIQUE

Dates : Samedi 5 et dimanche 6 octobre

Côté joueur : A partir du 1er juin, les inscriptions sont ouvertes. Attention 300 joueurs maximum ! Ne tardez pas à vous renseigner !

Une fois inscrit, vous recevrez l'horaire et l'endroit auxquels nous vous donnons rendez-vous... Et le jour J vous attendent :

- le café d'accueil
- le sac de détective (règle du jeu, programme des scènes théâtrales, rapport d'enquête à remettre le dimanche, ...)
- le ticket repas du samedi soir,



A vous de confectionner votre costume de l'année 1961 !

Tarifs : 50€ /personne

Tarif adhérents Fédé GN : 45 €/personne

Tarif de groupe : à partir de 5 détectives 45€/personne

Côté public : Envie de vous faire beau, d'être séduisant ou séduisante, sortir votre élégant costume, ou votre jolie robe, et de twister ? Parfait ! On vous attend !

Un village d'époque, un radio crochet, des jeux dans le jeu, un cinéma, de quoi vous occuper vous et vos enfants ! **PENSEZ** simplement à vous **COSTUMER** et devenez un habitant/un visiteur de ce coin si tranquille...

Tarifs : Accès au site non joueurs 2€ (gratuit pour les enfants)

Possibilité de participer au repas et au bal du soir sur inscriptions.



**Sur place et tout le week-end
petite restauration**

LE TEMPS DES COPAINS...

Être bénévole du coin si Tranquille ne vous empêchera pas de jouer, et ça c'est une bonne nouvelle ! Que vous ayez 1 ou 2 heures, avant, pendant, après, il est toujours possible de participer, puisque tout le monde a quelque chose à apporter à ce projet.

Mais pour quoi faire ?!!

*** AVANT ***

- pour communiquer
- fabriquer et mettre en décor
- chercher et stocker vêtements, accessoires...
- exercer vos talents de couture
- participer à la logistique
- être comédien bénévole/habitant
- apporter des accessoires, des outils...

*** PENDANT ***

- être un habitant du village en 1961
- exposer sa voiture d'époque !
- accueillir joueur / public
- gérer buvette, petite restauration
- animer des jeux dans le jeu
- préparer la surprise party et servir le repas
- danser, chanter, rire... et bien plus encore !

*** APRES ***

- le démontage !
- ranger, nettoyer...
- échanger les premières images !
- et être fier de nous !

*** DONC ***

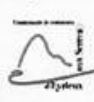
contactez nous pour les réunions à venir et soyez des nôtres !

CONTACTS :
assocst@yahoo.fr
06 63 44 28 15
Site : <http://un-cst.over-blog.com>



LES PARTENAIRES

Ils nous accompagnent déjà...



LE TEMPS DES BESOINS...

Le premier besoin et pas des moindres, nous cherchons un **local** (minimum 60m²) pour stocker tout le matériel de cet événement. Un endroit sain pour pouvoir y mettre des costumes et le décor. **Juste un lieu pour ranger, sans déranger !**

Ce que nous cherchons entre autre :

- Des voitures d'époque
- Véhicule ancien très urbain années 60
- Une voiture décapotable d'époque
- Une mobylette des années 60
- Véhicule gendarmerie de l'époque
- Vieux vélos
- Outils garagiste dont vieux pneus, pompe à essence, vieilles pièces détachées de voiture...
- Un klaxon italien
- Une médaille (décoration militaire)
- Comptoir
- Tables chaise banc pour 2 terrasses
- Étagères de bar x2
- Jukebox
- Transistors à piles type années 60
- Miroir
- Tonneaux
- Petites affiches de l'époque
- Boîte à lettres x2
- Téléphone à cadran qui marche x2
- Fauteuils ou chaises stylées salon de coiffure
- Miroirs et étagères salon de coiffure
- Revues d'époque
- Table basse
- 2 supports d'affiche type cinéma de l'époque

Et tout ce qui concerne cette époque et dont vous vous débarrassez ou que vous avez envie de prêter !

CONSEILS BEAUTE

Mesdames, Mesdemoiselles, ce qui se portera cet automne:
La tenue de sport : fuseau et pull tricoté jacquard, irlandais... avec bonnet assorti !

La tenue de ville : Robe droite ou juponnée, tailleur à jupe droite avec chemisier ou twin-set. La taille se porte toujours marquée et ceinturée. La jupe arrive sous le genou et pour les soirées fraîches : veste, cardigan, manteau, imperméable, cape, écharpe etc...



Les accessoires : collier, boucles d'oreilles, broches, beaucoup de perles, gants, chapeaux, sac

à main, écharpes, foulards. Les escarpins seront pointus et à talon aiguille, ballerines. Les bas sont couleur chair.

Conseils beauté : Soignez votre maquillage : teint clair, lèvres bien dessinées du rose au rouge profond, œil de biche avec mascara noir intense ou faux cils, sourcils bien marqués. Les cheveux courts ou longs seront crêpés pour faire du volume. Les chapeaux et écharpes pourront régler les problèmes trop difficiles à régler.



Messieurs,

Le costume reste une valeur sûre avec chemise blanche et cravate fine. Si le temps est frais, optez pour le gilet sans manche, pull col V sous la veste ou un imperméable, un par-dessus sans oublier l'écharpe, les gants et le chapeau feutre ou casquette.

Pour une tenue plus sport le pull, le cardigan, le blouson, la canadienne, l'anorak, le duffel-coat pourront se porter avec un blues jean's coupe 501 taille haute et plutôt bleu foncé.

Chaussures : souliers cuir à lacets, ou mocassins. Les chaussures de sport seront genre les premières converses beige ou marine.



Conseils beauté : Coupe de cheveux gominées vers l'arrière avec ou sans raie, la nuque dégagée. Pour les plus jeunes la coupe beatnik beaucoup plus longue avec frange ou bol.



Pour vos bambins, layette et petite cape à capuche tricotée, bonnets. Pour les plus grands : culottes courtes et pulls tricotés sur chemisette, sockettes et chaussures en cuir à lacets ou montantes (genre godillots), sandalettes. Pour les filles, jupes plissées avec pulls, gilets tricotés, chemisiers, robes, sockettes blanches, souliers vernis, sandalettes en cuir blanc et ballerines.

Rando... Avis aux amateurs !

Durant cet hiver qui n'en finit pas, notre randonnée hebdomadaire a régulièrement eu lieu, même si le groupe n'encombrait pas les sentiers ! Pas de sortie importante, nous nous sommes contentés, le plus souvent, d'écumer les sentiers locaux.... Mais l'aventure est au bout du chemin !

Voici quelques jours, je décide de faire une boucle vers St Laurent, objectif, les ruines du château de Pierre-Gourde... Seul Claude est là, et nous voilà partis.... Pris par le temps, nous décidons en cours de route de changer l'itinéraire, de laisser Pierre-Gourde pour plus tard et de « boucler » sur les hauteurs de St Laurent... Nous attaquons donc la descente par un large sentier qui disparaît après une vingtaine de minutes de marche !! Question : on continue à descendre ou on remonte pour trouver le bon chemin ? On descend, répond sans hésiter mon compagnon ! Allons-y ! La végétation dominée par les chênes verts s'épaissit dangereusement aux abords du ruisseau où apparaissent les buis, et bien plus redoutables, « les bourdigas » ! La progression devient difficile, on décide de rester à flanc de colline. Nouveaux talwegs à franchir, c'est escarpé, embroussaillé, enfin une vraie galère ! A la faveur d'une éclaircie, nous apercevons St Laurent dans le fond, trois ou quatre de ces ravins à franchir, c'est pas gagné !



Je décide alors de changer de stratégie et pique droit vers le ruisseau principal : en remontant de l'autre côté j'espère bien retrouver le chemin de la montée... Mais le ruisseau, faut le traverser : toujours des « bourdigas », les pierres mouillées sont verglacées, Claude est à deux doigts de se rompre le cou, et l'heure tourne ! Je vérifie si on a du réseau, au cas où ! Ça ne passe pas... Je nous vois surpris par la nuit, sans lampe, peu d'habits hormis un coupe-vent, obligés d'alerter les secours....

J'imagine Ch. PROST titrer le lendemain sur le Dauphiné « le Président du FJEP St Michel-St Maurice se perd en randonnée » !

Après quelques efforts, ce ruisseau nous le franchissons non sans mal, remontons sur l'autre versant où la progression devient un peu plus facile... Et nous finissons par retrouver notre sentier avec soulagement ! Tout est bien qui finit bien ! Moralité : je randonne, même ici, il ne coûte rien de mettre un pull, une frontale dans mon sac, sait-on jamais !!

Nous attendons toujours de nouveaux randonneurs que nous accueillerions avec plaisir, même pour des randonnées plus modestes... Ne craignez pas de vous joindre à nous, faites fi de l'histoire ci-dessus !

Prochain projet d'envergure, le Tour du Mont Blanc du 6 au 15 août. Nous en reparlerons dans la prochaine Chabriole

Jean-Claude PIZETTE.



L'association **Centrales villageoises du Val d'Eyrieux est née.**

Une nouvelle dynamique citoyenne est en train de naître sur les questions de production d'énergies renouvelables locales et des économies d'énergie. En effet, l'assemblée générale constitutive de l'association *Centrales villageoises du val d'Eyrieux* a eu lieu le 8 mars 2013 aux Ollières. La quasi totalité de la trentaine de personnes présentes a adhéré à l'association et a élu son conseil d'administration. Le 19 mars, le premier conseil d'administration a élu le Président, Monsieur Michel MULLER, habitant de St Vincent de Durfort, le secrétaire, Monsieur Régis LYON, habitant de St Vincent de Durfort et le trésorier, Monsieur Gilbert AGERON, habitant et conseiller municipal de St Michel de Chabrillanoux.

Afin d'engager le territoire sur la voie de la transition énergétique, l'association va promouvoir la diminution de nos consommations énergétiques tout en développant les énergies renouvelables citoyennes. A ce jour, la jeune association compte déjà une quarantaine de membres.

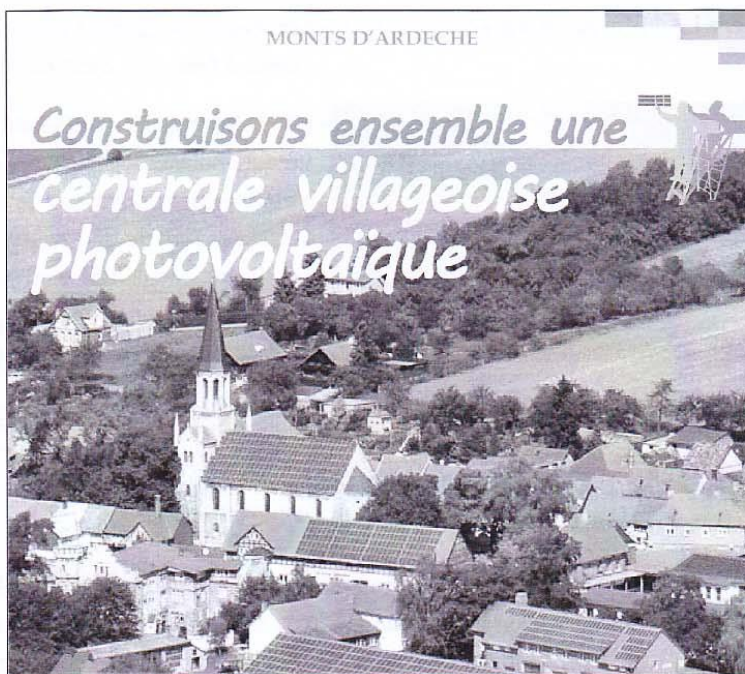
Elle est ouverte à tous (particuliers, associations, collectivités) pour un montant de 20€, l'adhésion n'implique en aucun cas l'obligation de prendre des parts dans la future Société Coopérative d'Intérêt Collectif.

L'association a vocation, d'ici fin 2013, à se transformer en SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif). Cette SCIC va porter un premier projet de centrale villageoise photovoltaïque. Comme son nom l'indique, il s'agira d'installer des panneaux photovoltaïques sur plusieurs sites de la Communauté de communes pour produire de l'électricité.

Toute l'originalité du projet réside dans son caractère collectif et citoyen. En effet, tous les citoyens qui le souhaiteront pourront prendre des parts sociales dans cette SCIC afin de participer à la gestion de celle-ci. Les collectivités locales prendront 20% du capital de cette SCIC, ce qui fera des centrales villageoises un vrai projet de territoire. Cette gouvernance citoyenne locale permettra de renforcer le lien social et la prise de conscience des enjeux concrets liés à l'énergie (environnement, réchauffement climatique, économie, emplois, etc.).

Le solaire est une ressource locale qui sera partagée puisque même les personnes qui ne sont pas propriétaires d'un toit adapté pour recevoir du photovoltaïque pourront investir via la SCIC.

Bruno Monnier (chargé de missions « Accueil et développement d'activités » - Cdc Eyrieux aux Serres) ☎ 04 75 66 07 01



MONT'S D'ARDECHE

Construisons ensemble une centrale villageoise photovoltaïque

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter la Communauté de Communes par mail economie@eyrieux-aux-serres.fr ou par téléphone au 04 75 66 07 01



Coup de griffe ... de Chap's

Gratte-ciel ou gratte-smog ?

La Chine construit le building le plus haut du monde : avec ses 838m il devrait dépasser l'épais nuage de pollution qui étouffe les villes. Bienheureux les milliardaires des derniers étages qui pourront respirer l'air des cimes !



Hussein, Moubarak, Ben Ali, El Assad, ...

Sale temps pour les dictateurs : malheureusement la météo s'avère encore bien pire pour leurs peuples !

Faut pas charia...

Au pays d'Al-Qaïda, les personnes qui volent sont condamnées à avoir une main tranchée. Et celles qui ont la mauvaise idée de réfléchir ? On leur coupe la tête ?

La Hollande, l'autre pays du fromage...

Le président a changé mais la situation de l'emploi ne s'améliore pas : à la manière de cette pub des années 90 on peut dire « Hollande, l'autre président du chômage ! »

Austérité...

A l'UMP les caisses sont vides : à la suite des défaites électorales de 2012, le parti a perdu un tiers des aides de l'État. Qu'attend donc Woerth pour retourner chez Liliane Bettencourt ?

Stupéfiant !

Il paraît que les eaux usées des grandes villes européennes sont chargées en cocaïne : les rats d'égouts ne vont pas tarder à devenir accros !

Royale, la famille à Juan Carlos !

Ignorant son peuple qui patauge dans la misère, le roi d'Espagne continue à courir les femmes et les safaris africains pendant que sa fille trempe ses narines dans la poudre blanche et que son gendre puise dans les finances publiques. Heureusement que Franco avait restauré l'ordre moral !

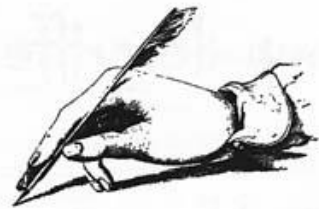
Le père Dodu, un sacré magicien...

On savait que le volailler Doux était un alchimiste génial car il avait su faire de l'or avec les poulets bretons. Il s'est révélé aussi un prestidigitateur talentueux en transformant ses salariés en dindons !

Montebourg a défié Mittal...

Engager « un bras de fer » avec le roi de l'acier ? Un pari insensé !

Courrier des lecteurs



Arcachon, le 13/1/2013

Pierre et Paulette Lamé vous adressent leurs vœux les meilleurs pour vous et votre famille. La santé en priorité. Bonne année aussi à la Chabriele toujours aussi

Bassin d'Arcachon

Arcachon le 13/1/2013
Pierre et Paulette Lamé vous adressent
leurs vœux les meilleurs pour vous et
votre famille. La santé en priorité.
Bonne année aussi à la Chabriele
toujours aussi intéressante à lire avec son
style "piquant" très bien sûr.
C'est fin d'été ! J'ajoute que
la situation géographique qui
reste mon lien affectif avec mon
pays et ses habitants qui jouissent de
la mer.

Poème écrit et envoyé par Mr Jean Sarraméa

L'eau pure est un message en fleur d'Humanité !
Souvent, presque partout, la pénibilité
Permet d'aller quérir un espoir de survie
Au milieu des rancœurs, des dangers, de l'envie...

Toujours le grand souci: la potabilité !
L'eau pure est un message en fleur d'Humanité.
la trouble onde dormante est aussi l'ennemie.
La chaleur, la souillure offrent l'épidémie!

Appâts de gain, profit, conflits, rapacité,
Le principe de Vie est une marchandise.
L'eau pure est un message en fleur d'Humanité,
Tout être a pourtant droit à cette friandise...

Gaspiller, polluer en toute impunité,
mépriser l'avenir sont pensées criminelles.
La dignité commence où luit l'onde éternelle.
L'eau pure est un message en fleur d'Humanité !

Clichés Paul Roche
Poème "maillet" de Jean SARRAMÉA

Corvée d'eau potable, Inde du Sud



L'eau pure est un message en fleur d'Humanité



Urne en cuivre pour l'eau (près de Tivoli-Latium)

L'Université Populaire – Vallée de l'Eyrieux

L'Université Populaire de la vallée de l'Eyrieux vient de fêter ses 10 ans d'existence, dix ans de travail enthousiaste et collégial qui a pour vocation de favoriser l'autonomie et l'épanouissement des personnes, de permettre à tous d'accéder à l'éducation et à la culture afin que chacun participe à la construction d'une société plus solidaire.

Respectueuse des convictions personnelles, elle s'interdit toute attache avec un parti, un mouvement politique, une confession. La diversité étant source de richesse, l'Université Populaire respecte le pluralisme des idées et les principes de laïcité et elle refuse rejet et intolérance auxquels elle oppose une pratique d'accueil, d'écoute, de partage et de respect.



Voici les stages à venir :

12 avril 2013 LA GREFFE DES ARBRES.

Ce stage, animé par Denis VEAUUVY rencontre un vif succès car il est complet ! Denis nous fera partager sa passion et son savoir dans tout type de greffe : en écusson, en fente et en couronne. RDV au siège de l'Université Populaire vendredi, de 14h à 16h.

13 avril 2013 UN JOUR AU JARDIN.

Monica Buchmann propose depuis l'ouverture de notre société, grâce à son savoir connu et reconnu, un jardinage doux. Comment réussir son compost, quelles plantes utiliser pour les purins et les décoctions, à quoi servent-ils Apportez vos questions, échangeons nos idées ! RDV à 10h précise devant la boulangerie de St. Fortunat. Le stage dure de 10h à 16h.

17 avril 2013 LE CHOCOLAT.

Aurélien Ponsonnet, pâtissier et chocolatier de grande renommée nous propose de découvrir le chocolat et comment le travailler. Pour la séance de Pâques, nous travaillerons les produits spécifiques à cette fête. RDV à son laboratoire, 11 Rue Durand à Privas de 14h à 18h.

20 avril 2013 LA BOTANIQUE.

Tous les ans, au printemps, Jean Coudour nous invite à une promenade botanique pour apprendre à reconnaître les plantes sauvages de notre environnement. Apporter un bloc ou cahier, des ciseaux, du scotch et des chaussures de marche. RDV à la Salle Polyvalente de Dunière à 9h30 pour une journée qui se terminera vers 17h.

4 mai 2013 LES MEUBLES EN CARTON.

C'est une grande tendance celle de la construction de ses meubles en carton ! Josette Salyn et Madeleine Ducrot nous feront partager leur savoir et nous apprendrons à réaliser nos envies. Écologique, en carton recyclé, le meuble en carton est léger, facile à déplacer et peu coûteux... de quoi changer son intérieur au gré de ses envies ! RDV au Tissage aux Ollières, de 10h à 17h.

18 mai 2013 LES DRAGONNADES.

Didier Picheral nous promène en Ardèche à la découverte de l'histoire des protestants en marchant sur un nouveau secteur de la Route des Dragonnades dans le pays de Pranles en descendant sur le flanc sud de la profonde vallée d'Auzène, via le Bouchet de Pranles. Une visite éventuelle du Musée de Pierre et Marie Durand est au programme. RDV à l'Eglise de Pranles à 9h pour une promenade qui se terminera vers 17h.

25 mai 2013 LA DEGUSTATION DES VINS.

Jean Henricot, qui intervient dans d'autres Universités Populaires, nous aidera à découvrir la vigne et le vin : l'histoire, les régions viticole, l'art de faire du vin, le vocabulaire, la cave et surtout une initiation à la dégustation. RDV à la Salle des Aymards à St Fortunat à 14h. Le stage se déroule sur deux jours, samedi et dimanche.

1 juin 2013 LA PHYTOTHERAPIE AU JARDIN.

Eliabeth Bouquet nous amènera au jardin et nous apprendra à mettre un nom sur ce que nous appelons « les mauvaises herbes » et en découvrir secrets et vertus. RDV sur la Place de St. Michel de Chabrillanoux, de 9h à 12h.

1 juin 2013 INITIATION A L'ITALIEN.

Cette année nous préparerons un voyage à Venise. Giovanna nous fera découvrir une autre ville d'Italie et nous aidera à préparer un itinéraire, choisir les modes de transport, les hébergements ... le tout en italien. Cette initiation dure deux jours, le samedi et le dimanche 2 juin et aura lieu chez Geneviève Pellegrini à Lyas, de 10h à 16h.

Voici donc le programme. Faites vos choix et si vous voulez en savoir plus, allez sur notre site, www.upve.fr - Le Tissage 07360 Les Ollières sur Eyrieux - Tél. : 04 75 64 34 33 - upve@orange.fr

ALLIANDRE

En octobre 1936, je suis arrivé à l'école d'Alliandre, à l'âge de six ans moins un mois. La cour me parut immense alors que le jardin des instituteurs et des bordures de fleurs en réduisaient en fait l'étendue.



J'ai encore, parfois, le privilège de m'y rendre, par le chemin de mon enfance, avec une canne bien sûr. Les souvenirs alors remontent par bouffées, se superposant à la réalité actuelle, patiemment modelée depuis lors par les Maires successifs.

Mon étonnement fut très grand en épelant sur la porte de l'étable du père Valette une immense affiche qui affirmait : « Midi, sept heures, l'heure du Berger ». Récemment, ça ne cadrerait pas du tout avec les heures où le père Valette, homme paisible et sage, sortait ses deux vaches pour les repas quotidiens qu'elles faisaient matin et soir au pâturage. Mon frère, mon aîné de dix ans me donna le sens de cette énigme. Il dut m'expliquer que le Berger était un apéritif, ce qu'étaient qu'un apéritif et les heures d'usage de cet apéritif. Quelle leçon de choses à une époque où des cartes exhibaient encore, dans un style à la Pagnol, des foies violacés pour prévenir des méfaits de l'alcoolisme !

Si je n'étais pas un écervelé, j'étais un élève très vivant, plein d'initiative pour m'illustrer par des sottises qui me donnaient le sentiment d'une vie pleine et active. Je me souviens avoir, à la sortie de seize heures trente, trois soirs de suite, poursuivi Roger CHABERT du Villars dans le ravin descendant vers le ruisseau de Doulet. J'avais remarqué la qualité de l'écho que produisaient mes clameurs en imitant un chien de chasse. En plus modeste évidemment, je me croyais le meneur d'une chasse à courre à la mode ardéchoise. Le troisième soir, quelques filles vigoureuses de l'instituteur, en attente derrière le transformateur me ramenèrent au bon sens et à la raison. Temps béni où l'enseignant n'était pas envoyé en justice par parents avocats de leur progéniture ...

Monsieur NICOLAS, excellent instituteur, avait un chien de chasse dénommé « Dick » qui, l'hiver, couchait paisiblement dans la grande classe près du poêle. Les élèves les plus proches de ce chauffage se faisaient une joie de pousser sournoisement la queue de l'animal vers un pied de ce poêle ; le contact avec la fonte brûlante faisait pousser à Dick un cri déchirant tout à fait réjouissant ...

Branle-bas de combat, l'inspecteur arrive, le Maître a reconnu la voiture. Pendant que les élèves se mettent, respectueusement debout, monsieur Nicolas prend le chien par le collier, ouvre la porte côté préau, le lance vigoureusement dehors Malheureusement il atterrit sur l'inspecteur qui, contrairement à ses habitudes, est arrivé aussi par le préau ...

Un jour, je fus puni pour avoir imité le coq au milieu de ses poules. Condamné à rester plus d'une heure debout sur le muret près de la fontaine, les bars horizontaux. Quelle humiliation et pourtant je trouvais ma chorégraphie plutôt réussie.

Chaque semaine, Marcel Crumière, boucher à St Fortunat, s'arrêtait à Allandre pour lever lapins, chevreaux et même veaux selon la saison. Souvent, en un tour de main, il tuait la bête que le propriétaire ne voulait pas occire lui-même. Nous étions cinq ou six garçons à suivre cela avec la plus grande attention car la multiplicité des tâches manuelles à la campagne exige l'observation continuelle et la mémoire des gestes pratiques. Pour autant j'ai eu la chance de ne jamais tuer un chevreau mais mon dernier lapin a, malheureusement, beaucoup souffert...

La Mère Valette tenait dépôt de pain et d'épicerie. Nous y trouvions des bonbons quand nous avions quelques sous en poche. Un jour j'y achetais un joli boulet en acier de deux ou trois centimètres de diamètre, utilisé en récréation comme un jeu de boules miniature. Tout heureux de cet achat, je le lance sur le chemin de retour, affaire de me faire la main. Malheureusement il ricoche sur une pierre et sa nouvelle trajectoire le fait disparaître dans le bois au milieu d'un massif d'épaisse bruyère. Définitivement disparu. J'ai perdu beaucoup de temps à chercher sans résultat, cet investissement éphémère.

A cette époque, à partir d'un certain âge, dans les écoles rurales, nous faisons le « service » deux fois par semaine, le mercredi soir et le samedi soir. Balayer, épousseter, préparer le poêle l'hiver était assuré par deux élèves suivant un rythme hebdomadaire. Cela ne nous a pas retardé au plan physique ou intellectuel. Nous ne restions jamais vraiment inoccupés à l'école comme à la maison.

L'année du certificat, en mai et juin, on restait environ une heure supplémentaire après la classe pour préparer cette première épreuve scolaire par des problèmes et des dictées. Pour les instituteurs, les parents et même la population en général, le résultat était une date dans le calendrier de la vie locale. Sur bien des cheminées, le certificat d'études, sous verre, a tenu bien longtemps compagnie à l'obus patiemment ciselé par un Poilu de la Grande Guerre, fruit de loisirs forcés dans la boue de quelques tranchées.

L'Ardèche, pays d'exode rural, a vu, au début du vingtième siècle, une floraison de vocations dans l'Enseignement Public qu'une personnalité locale de l'époque a défini comme : « le seul qui assure la liberté de conscience et est conforme à l'esprit de la république et de la Révolution ».

Etienne Juston.

NOUVEAU dans la région ...

Carrelage Saint Maurice en Chalencon



Des travaux à réaliser :
Carrelage, Faïence,
Chape, Placo, ...



Carrelage Saint Maurice
en Chalencon

carreleur mosaïste

remi.coulet@laposte.net

palix
07190 Saint Maurice en Chalencon

Fixe : 0475296685
Port. : 0684139435

J'habite St Michel depuis bientôt deux ans, J'ai acheté la maison qu'habitait Jean Pierre Brun au fond de l'impasse face au bar. Je fréquentais St Maurice et St Michel longtemps auparavant, depuis 1969 si mes souvenirs sont bons, St Maurice où j'ai d'ailleurs passé un hiver complet en 1982/1983.

Je suis photographe professionnel encore pour un an et demi, je serais ensuite retraité si tout va bien. J'ai fait des tas d'autres métiers qui m'ont permis de voyager, je connais une quarantaine de pays et vécu dans une dizaine. Actuellement mon temps est partagé entre la France et le Népal où j'ai de plus en plus d'activités bénévoles liées à l'association que nous venons de créer : Parrainage, Cours de musique, Cours de photographie, etc. en projet des cours d'alphabétisation... comme nous l'exposons dans le site : www.chevauxduvent.org

À ce jour, l'association comprend 13 Membres dont 4 vivent à St Michel.

NEPAL : ASSOCIATION D'AIDE AU DEVELOPPEMENT

Les Chevaux du vent

Visitez notre site internet :

www.chevauxduvent.org

Naissance d'une O.N.G.

"Bien que notre association ne date que de Noël 2012, notre action au Népal a commencé il y a bientôt dix ans."

Genèse

Après plusieurs mois d'hospitalisation, j'étais parti pour Katmandou. Mon hôtel, en limite de Thamel (paradis des touristes et des commerces de pacotille qui vont bien ensemble) et de Chhetrapati barrant la fond d'une impasse, squattée par une dizaine d'enfants abandonnés qui passaient leur journée à sniffer de la colle.

C'est à eux d'abord que je me suis intéressé, les nourrir et essayer de les comprendre m'a occupé quelque temps avant de constater que les problèmes de désocialisation auxquels ils sont confrontés n'avaient pas de solution à mon niveau. Dix ans plus tard, rien n'a changé pour eux.

Premiers parrainages

Il pleuvait à verse le jour où Rina m'a invité à m'abriter dans la minuscule boutique (à Kathasimbhu) que son oncle lui confiait à l'heure de la sieste. Rina vient de la région de Timal, situé à environ soixante-dix kilomètres au sud-est de Katmandou, au cœur de la chaîne du Mahabharata, courée de hautes et spectaculaires crêtes et entaillée de gorges profondes. C'est une région des plus pauvres, ignorée des touristes, habitée

essentiellement par des Tamang, dont la religion est une fusion du bouddhisme tibétain et du chamanisme Bon, très proche par leur langue et leur culture des Tibétains et des Sherpas. Cette enfant précoce, particulièrement brillante, qui parlait alors couramment six langues dont un très bel anglais m'a convaincu de la « sponsoriser » pour des études à l'Alliance Française de Katmandou (actuellement à Londres, elle y poursuit des études de « Management »).

La porte était ouverte, peu après, les Gandharba s'y engouffrèrent. Gandharba, c'est la caste des musiciens du Népal. Autrefois, ils se rendaient de village en village jouant de la musique et portant les nouvelles. Ils ont de nombreux points communs avec les ménestrels de notre moyen âge. Dans un pays où l'éducation était l'apanage de quelques privilégiés, les Gandharba ont joué un rôle immense dans la préservation et la diffusion de la culture au Népal (j'en parle plus longuement sur mon site personnel). Malheureusement les Gandharba sont des « dalits » ou « intouchables » et de ce fait socialement et économiquement opprimés.

Je suis rentré de ce premier voyage parrainant trois enfants, chiffre qui a augmenté à chaque voyage jusqu'à ce que la situation devienne intenable pécuniairement, ma sœur Hélène s'est alors jointe à moi.

Champs d'action

Avec plus de 60 % de la population précarisée, un taux de chômage à 40 % et une population très jeune (âge moyen 22 ans !), le champ des actions possibles est très vaste pour notre Association qui pour les mettre en œuvre a un besoin urgent d'argent et de

gens motivés, prêts à prendre des responsabilités, intelligents ou ingénieux, désintéressés, capables d'empathie, qui seraient prêts à consacrer du temps et de leur énergie pour offrir un avenir au peuple des plus pauvres et à une des civilisations les plus anciennes.

Michel Mee



De gauche à droite :

Michel Mee : président de l'association.

Shyam Nepali : Il est notre professeur bénévole de musique pour les enfants des familles pauvres de Patan. Musicien de premier plan, Maître incontesté du sarangi, vièle rudimentaire à 4 cordes, sculptée dans un bloc de bois de Khuro (traditionnellement) qui se joue à l'aide d'un archet de bois et de fibres végétales.

Hélène Mee : secrétaire de l'association.

Ajaya Deshar : Directeur de l'école d'art "Young Picasso" : qui héberge, pour une somme modique, nos cours de musique le jeudi soir et le dimanche pour les enfants de familles pauvres de Patan et qui s'occupe bénévolement des enfants qui suivent ces cours.

contact@chevauxduvent.org

Parrainer un enfant

Un acte désintéressé

Parrainer un enfant ou un adolescent, c'est l'aider à grandir... Prendre en charge ses besoins. C'est se dire : cet enfant n'est pas né du bon côté, cet enfant pourrait être le mien, que puis-je faire ? Que dois-je faire ?



Les cours de musique

Cela pourrait paraître une idée saugrenue à nombre d'ONG, repenties sur l'image de la misère qui légitime leur existence, que d'investir dans des cours de musique pour les enfants déshérités ! L'idée ne nous est pas venue toute seule : c'est Nandani, une des fillettes que nous parrainons, qui en est à l'origine : elle, nous a dit un jour que son rêve serait de faire de la musique. Nous nous sommes mis en quête d'une école sans en trouver...

Le premier festival des Gandharba

Dans le courant de l'année 2012 s'est créé la société des Gandharba de la vallée de Katmandou, à l'initiative de Dipak Nepali de Kirtipur qui en est le Président. Elle a organisé le premier Festival des Gandharba de vallée de Katmandou, face à la réussite du festival il a été décidé qu'il sera reconduit dans les années à venir. C'est la première initiative importante prise par ceux de la première génération que nous avons parrainés.

Soutien matériel

L'issue de la transition entre la royauté himalayenne du Népal et les maoïstes, c'est traduit par une grande misère pour les plus pauvres, j'ai donc commencé à prêter sans intérêts de petites sommes d'argent (du microcrédit en quelque sorte) pour maintenir une activité ou en créer une.



la jungle de Bajrabarahi

Entourée de grandes collines, la jungle de Bajrabarahi est une attraction locale. De nombreuses fêtes, ainsi que les mariages y sont célébrés. Les autorités se proposent de nous en confier sa protection. En échange ils nous autoriseraient à construire en bordure nord-est de la forêt, un centre international d'art, avec salles et chambre de réception pour les artistes nepalais ou étrangers. (musique, sculpture, peinture, photographie, etc.)

Cours de photographie

À l'école d'art « Young Picasso » des cours théoriques sur la photographie sont diffusés au journaliste de Katmandou et sa région par Michel Mee, quand il est sur place cela ne coûte que le temps que nous y consacrons (les cours sont donnés en anglais ce qui demande beaucoup de préparation).



Village, 07360 Saint Michel de Chabrillanoux GSM : (33) 6 14 59 67 24 — Tel : (33) 4 75 29 24 95

www.chevauxduvent.org

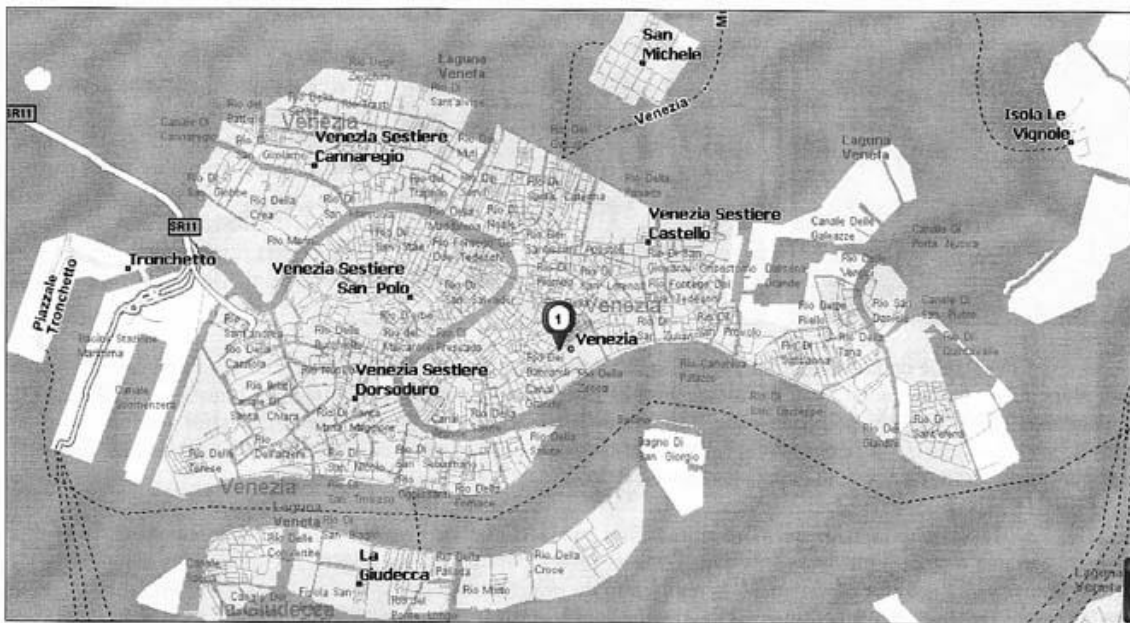
www.michel-mee.com

Michel MEE

L'Italie (suite) : VENISE

Avec **Florence**, une autre ville est célèbre et originale : **Venise**. Cette ville voit le jour il y a plus de 1 000 ans alors que les pêcheurs habitant sur la terre ferme décident de se réfugier sur les îles de la lagune pour fuir les invasions. Les barbares sont de redoutables guerriers à cheval alors que les Vénètes sont d'excellents marins qui ne tardent pas à comprendre que ces îlots vont faire leur fortune. En effet ils y trouvent des marais salants naturels qui leur permettent de récolter un bien très précieux à l'époque, notamment pour conserver les aliments : c'est ainsi qu'avec leurs embarcations ils vont sillonner les cours d'eau de la région troquant le sel contre toutes sortes de denrées indispensables à leur vie quotidienne : céréales, viande, laine, bois, etc... Grâce à ce commerce les greniers vénitiens regorgeront de richesses. Les habitants vont alors s'attaquer à la construction de la ville telle qu'on la connaît aujourd'hui, une opération colossale puisqu'ils doivent d'abord stabiliser le sous sol sablonneux en y enfonçant des millions de troncs d'arbres, de préférence l'aune, imputrescible dans l'eau ; ensuite ils doivent acheminer par bateau des quantités énormes de blocs de calcaire en particulier depuis la côte dalmate.

La ville est construite sur plus de 100 îlots séparés par 200 canaux et reliés entre eux par 400 ponts, elle est restée pendant des siècles une île authentique avant d'être reliée à la terre ferme par la voie ferrée au XIX^e siècle, puis en 1936 par la route.



Parmi les vénitiens emblématiques il faut citer le **doge Dandolo**, **Marco Polo**, **Vivaldi**, **Goldoni** et **Casanova**. Le doge est le chef élu de la République de Venise, il dirige la ville sous le contrôle du Grand Conseil.

Dandolo est célèbre car il a su faire preuve d'une grande habileté au moment de la IV^e croisade en 1201 : les croisés qui doivent embarquer pour la Terre Sainte n'ont pas de quoi payer leur voyage. Le doge leur propose, en contrepartie du voyage en bateau, de combattre pour la République en allant pacifier la côte Dalmate, ce qui va favoriser l'expansion vénitienne sur l'Adriatique. Et sur leur lancée les croisés iront même prendre Constantinople avant de se rendre en Terre Sainte.

Un peu plus tard (1271) **Marco Polo**, quant à lui, va se rendre en Chine avec son père et son oncle, en ouvrant la Route de la Soie. L'action de ces hommes sera déterminante pour l'épanouissement de la *Serenissima* : à partir de là, le commerce va se développer entre l'Orient et l'Occident, les épices, les tissus et les matières précieuses affluent dans le port et puis sont revendus à prix d'or dans toute l'Europe. Venise rayonnera ainsi sans conteste sur les mers, imposant sa loi aux peuples bordant le bassin méditerranéen : elle mérite parfaitement son surnom de « porte de l'orient ». Le faste apparaîtra même sur les gondoles dont certaines sont couvertes d'or : pour lutter contre cette dérive en 1633 un décret obligera qu'elles soient toutes identiques, peintes en noir. Et cette période d'opulence se prolongera pendant plusieurs siècles jusqu'au déclin qui débutera à la fin du XVI^e siècle, notamment suite à la découverte du Nouveau Monde et à l'avancée des turcs en Méditerranée.

Antonio Vivaldi compose des musiques « brillantes, pétillantes » qui sont tout le reflet du « bling-bling » de la vie vénitienne aux alentours de 1700. Le morceau le plus connu : **Les quatre saisons**.

Le quatrième personnage, **Casanova**, est le pur produit de la société vénitienne du XVIII^e siècle, une société où seuls comptent le paraître, la fête et le faste, un peu à la manière de Versailles : par exemple le carnaval dure plusieurs mois, on s'endette pour tenir son rang et entretenir une propriété à la campagne afin de pouvoir partir en villégiature. Hélas à cette époque, le centre du monde n'est plus la Méditerranée, il s'est déplacé vers l'Atlantique, Venise n'est donc plus ce qu'elle était, elle a perdu de son influence d'antan et pourtant on continue à y mener la grande vie comme si on était encore à l'époque glorieuse où l'or et l'argent coulaient à flot.

Carlo Goldoni s'emploie à dénoncer dans ses comédies la superficialité, l'hypocrisie et la vanité de l'aristocratie, complètement coupée du monde. Voici deux répliques très révélatrices de l'ambiance qui règne chez les riches : « - Dépenser a toujours été à la mode ! » « Mais vous ne savez pas qu'une robe qui se porte une année ne se porte plus l'année suivante ! » Finalement cette société n'avait rien à envier à celle d'aujourd'hui !

On ne peut pas parler de la *Serenissima* sans dire un mot sur le **verre**, une spécialité locale très célèbre : après la prise de Constantinople en 1204 les vénitiens ramènent des verriers orientaux. L'art de la verrerie se développe dans la ville, avant de déménager sur l'île de Murano, suite à des incendies qui ravagèrent le centre.



Anecdote : les fameux « *Chevaux de Bronze* » exposés sur la basilique proviennent de la prise de Constantinople en 1204. En 1943, suite à l'occupation de l'Italie par les nazis, les vénitiens les cachèrent dans des souterrains afin qu'ils ne soient pas fondus pour faire des canons et ils les ressortirent à la libération.

A l'aube de la Révolution Française, à Venise c'est un peu comme sur le Titanic, l'orchestre continue à jouer alors que le bateau prend l'eau de toutes parts et il suffira que débarquent les soldats français en 1797 sous le commandement de Bonaparte pour que cette République s'effondre comme un château de cartes sans un coup de canon. Et, avec la chute de la Sérénissime, le carnaval disparaît également pour ne renaître de ses cendres que deux siècles plus tard et briller à nouveau depuis les années 1970.

La grosse menace qui pèse aujourd'hui sur la ville c'est l'*acqua alta*, le débordement de la lagune qui inonde certains quartiers plusieurs fois dans l'année, provoquant de graves dégâts aux fondations des palais : les autorités nourrissent quelques espoirs dans la réalisation du projet titanesque *Moïse* qui consiste à protéger la lagune contre les hautes marées grâce à la fermeture de gigantesques portes automatiques.

« L'acqua alta »



Les trois portes



Le système Moïse



Mais, malgré ces problèmes Venise reste une ville merveilleuse qui vaut le détour !

A suivre...

Chap's



« Mon prof de français veut qu'on lise un truc de Zola qui parle du plaisir des femmes mais je sais plus bien le titre ... »

Amusée et séduite par cette truculente et authentique anecdote qui proposait une très adolescente interprétation de « Au bonheur des dames » du même Zola, l'envie me prit de fouiller du côté des libraires et bibliothécaires afin de dénicher quelques autres perles de la même espèce, d'autant plus savoureuses qu'involontaires. En attendant que Nicolette nous fasse connaître celles éventuellement cueillies dans notre bibliothèque de St Michel, en voici une première sélection récoltée principalement dans Les particules alimentaires (Collection Mots et Cie) :



- Davichy code (D.Brown)
- La gêne au logis de la morale (Nietzsche)
- La double inconsistance (Marivaux)
- Week-end à Biscotte (R.Merle)
- Kilogrammes (Apollinaire)
- Manuscrit trouvé d'un sale gosse (J.Potocki)
- Thérèse d'équerre (F.Mauriac)
- Eugénie grandit (Balzac)
- Bibelot le hobby (Tolkien)
- Légume du jour (B.Vian)
- Omelette (W.Shakespeare)
- Zigzag (Voltaire)
- Le mythe adhésif (A.Camus)

Vous avez sans doute deviné facilement les véritables titres qui se cachent derrière ces perles ; si tel n'est pas le cas néanmoins, vous pouvez toujours le plus discrètement possible et tout en sifflotant un peu air de...mine de rien, feuilleter cette Chabriole pour tomber sur les solutions...

Il peut aussi arriver que le nom de l'auteur s'en mêle, rajoutant du brouillard à la purée de pois qui encombre l'effort de décryptage du courageux libraire :

-Le cas de Bugatti	(<u>Le K</u> de D.Buzatti)
-L'île de Mimée	(<u>La Vénus d'Ille</u> de P.Mérimée)
-La tour de Gniev	(Tourgueniev)
-L'hippopotame de l'Unesco	(<u>Rhinocéros</u> de E.Ionesco)
-Dracula de scooter	(<u>Dracula</u> de B.Stoker)

Enfin, reste qu'il n'est pas toujours facile d'afficher son manque de culture et que l'embarras, surtout lorsqu'on cherche à le cacher, occasionne les meilleures drôleries :

- « *Je cherche l'Ancien testament mais puisque vous me dites qu'il y en a un nouveau... »*
- « *Les liaisons dangereuses, c'est au rayon grammaire ? »*
- « *Il est où le livre qui est passé chez Ruquier ? »*
- « *Roméo et Juliette, ça existe en livre ? »*
- « *Je cherche Paul et Virginie... Comment ça, m'adresser à l'accueil ? »*
- « *Je voudrais Les chants du mal d'aurore de Amont. L'autre, je sais pas qui c'est... » (= Les chants de Maldoror, Lautréamont)*
- « *En avoir ou pas, vous avez ? » (= En avoir ou pas, E.Hemingway)*
- « *Je cherche un bouquin de la collection Polio Junior. »*
- « *Je voudrais l'ouvrage de Courteline : Le train de...mais je sais plus à quelle heure il passe (Le train de 8h47, Courteline)*
- « *Je cherche le fils de Monsieur Vallès (L'enfant de J.Vallès)*
- « *Vous avez Le rouge et le noir en deux volumes ? Alors je vais d'abord prendre le rouge... »*

Affaire à suivre, selon vos envies dans ...

Mireille PIZETTE



Histoires courtes

Elisabeth Clementz

Les trois voyages de René (2^{ème} partie)

Troyes. Le gros type en face de lui à l'odeur de tabac gris et de linge mal séché descend. René allonge les jambes. Son estomac gargouille il aurait quand même du s'acheter à manger à Strasbourg. Mais il a toujours eu une femme à ses côtés, la nourriture a chaque jour été posée devant lui, à heures fixes, sans qu'il ait à s'en soucier. Alors il n'y a pas pensé et de toutes façons la colère et la peur occupaient la place. Son ventre pouvait bien réclamer, il ne risquait pas d'être entendu.

Au cours de la première année de Bichette, Lucien le maquignon était passé une fois pour tenter de la récupérer. Il arguait qu'elle était trop grande pour René, qu'il peinerait à la harnacher. Il lui donnerait en échange sa jolie comtoise, un caractère en or, à peine dix ans, courageuse comme tout. René se défendait mal, il allait perdre la partie, quand sa sœur débarqua avec Victor, le marmot adultérin, un gaillard fessu qui hurlait jour et nuit. Elle entreprit de lui vider les braies presque sur les genoux de son géniteur, méthodiquement, avec une crucifiante lenteur. Fut-ce la stridence des cris, ou bien une gêne tardive, toujours est-il que Lucien engloutit d'un trait son verre de gnôle et déguerpit. Après cela ils vécurent tranquilles. Bichette faisait tous les ans un beau poulain qu'ils vendaient. On mettait l'argent de côté pour Victor, pour plus tard. Ils eurent là de bonnes années, surtout à partir du moment où Victor fut assez grand pour monter sur Bichette. Le couple devint alors un trio inséparable : on s'amusait partout du jockey lilliputien juché sur l'énorme bête. Puis, au cours d'un mois d'août caniculaire l'arôme léthal s'installa dans le fin chignon de Madeleine. Éperdu, René l'abreuvait de son élixir de vie à la framboise, mais rien n'y fit et elle s'éteignit en septembre. Son départ eut la discrétion d'un trottement de musaraigne qui se fond dans la nuit. Le vieil orphelin allait pleurer dans l'encolure de Bichette, un monde sans mère cela ne se pouvait pas.

Désespéré, il en chercha une autre et prit la première qui lui tomba sous le nez. L'improbable ersatz avait pour nom Marlène ; c'était la femme d'un lointain cousin qui avait fait fortune dans la quincaillerie et venait de rentrer au village, riche à foison et souffrant d'emphysème. Il avait acheté la maison de maître, s'y essouffait parmi les géraniums et se faisait appeler oncle Jo. Aux dires de tous, un brave homme. Marlène était d'une toute autre trempe. Sous le parfum coûteux dont elle s'inondait perçait le matin l'odeur de l'éther et à partir de midi celle du whisky. Les mauvaises langues prétendaient qu'il y avait dans l'affaire un troisième larron, une poudre blanche à laquelle elle se serait accoutumée lors d'un séjour en clinique, une substance hors de prix et difficile à trouver. Pour lui en fournir, l'Oncle Jo allait jusqu'au Luxembourg où il se ruinait. Pour acheter un peu de paix. Car Marlène était une garce, une femelle pur vinaigre, snob, méprisante, aussi agressive qu'une punaise de lit. De tous les villageois elle ne supportait que René. Probablement parce qu'il lui avait offert de grandioses bouteilles d'eau de vie, peut-être aussi parce qu'elle ne lisait dans ses yeux rien du dégoût que suscitait chez autrui son physique- son corps squelettique brûlé par l'alcool, la ruine de son visage jadis si beau, son rouge à lèvres cramoisi tartiné trop épais, dont elle portait souvent des traces sur les dents-, une répulsion qu'elle détectait depuis quelque temps dans le regard de son mari, vite un verre ou bien deux. René ne la trouvait ni laide ni méchante. Elle lui prêtait ses numéros de Jours de France et de Paris Match et ils discutaient quotidiennement du destin des têtes couronnées. Il avait un faible pour les princesses, il les aurait trouvées presque plus jolies que les martyres des vitraux, si cela n'avait été un blasphème. Le soir il passait un moment à l'écurie et faisait pour Bichette le point des informations : qui s'était mariée, qui s'était fiancée et avec qui, et ce qu'il convenait d'en penser.

.../...

Ce train-train qui lui occupa l'esprit pendant presque une décade aurait pu durer toujours. Tout bascula le jour où sur la couverture de Match il la vit. Elle avec des yeux de génisse, immenses, étirés vers les tempes, d'un vert turquoise, tel qu'il n'en avait jamais vu. Il en eut un choc au ventre, feuilleta fébrilement le magazine et trouva. Elle s'appelait Soraya, elle allait épouser le roi de Perse, elle venait d'une montagne que l'on appelle Caucase, célèbre pour ses centenaires, son lait fermenté et la beauté de ses femmes. Désormais, René passa chaque nuit à ses côtés. Il était le seul à savoir que Soraya sentait la marjolaine et le sous-bois de l'été. Il se contentait bien sûr de contempler son merveilleux visage et ne s'avisait jamais de porter la main sur elle. Le Shah d'Iran avait souvent les honneurs de la presse, Soraya faisait vendre, et la passion de René put s'abreuver à des dizaines de photos. Sa préférée fut un cliché pris à Gstaad où, souriante, elle portait un pullover de ski qui ressemblait à celui que Madeleine avait jadis tricoté pour lui. Tant de proximité lui tournait la tête.

Il aimait aller labourer les champs situés sur la limite orientale de la commune : cela le rapprochait de l'aimée, il tentait parfois de se figurer les territoires qui le séparaient d'elle, mais passé la Forêt Noire son esprit calait. Puis le dictateur aux gros sourcils répudia la perle du Caucase : elle était stérile. Il épousa une femme aussi osseuse que lui, très quelconque, et Soraya sombra dans l'oubli. René refusa dorénavant tous les Jours de France et autres, que lui importait tout ce bla-bla à présent ? Il avait gardé les photos et si le monde entier abandonnait Soraya, lui ne l'oublierait pas. Elle resterait la femme de ses rêves. Pour le quotidien, Bichette était là, fidèle au poste et ils avaient largement de quoi s'occuper. Il ravauda sa vie à petits points, à coups de seaux de framboises, d'aubes glaciales, où, seul dans la cour, il chargeait les bidons de lait sur la charrette, de crépuscules d'été interminables où, assis sur le banc devant la maison avec les voisins, ils parlaient de la moisson jusqu'à ce que l'obscurité les enveloppe totalement ; alors leurs voix baissaient et en murmurant on évoquait les disparus, on racontait leurs aventures terrestres, leurs triomphes et leurs déconforts. Victor apprit sans peine l'art de l'attelage, et pour ses douze ans René le laissa mener tout seul la jument et le chargement de blé jusqu'au moulin, soit un périple d'une quinzaine de kilomètres. Le gamin fit un sans faute, ce qui n'avait rien d'étonnant, il ne faisait qu'un avec la percheronne et formait avec elle une sorte de centaure bicéphale. C'est avec un brin de fierté solennelle qu'ils descendirent de la charrette et allèrent saluer le meunier qui aimait René parce qu'il était le dernier à venir en attelage.

« Excusez moi pouvez vous m'aider à descendre ma valise ? On arrive dans dix minutes », la vieille dame d'en face lui sourit. Elle l'a arraché au moulin, à la trogne enfarinée du meunier et les derniers mots de celui ci flottent encore dans l'atmosphère « René, toi et moi sommes des hommes du passé, Dieu seul sait ce qu'il va voir le gosse... ». Il descend la valise de la vieille, elle l'a définitivement tiré de sa rêverie, sa main palpe le papier dans sa poche tandis que les images affluent, brutales, chaotiques ; elles se chevauchent et s'emmêlent comme jadis les cadavres sur la plage de Dunkerque, et elles ne sont guère plus soutenables. L'écurie vide, le gamin introuvable, la panique, sa sœur en pleurs sur l'escalier devant la maison. Puis la tuade. René avait tant de fois tué le cochon devant ces mêmes marches. Certains en étaient excités, mais lui n'aimait pas cela, la bête que l'on sortait pour la première fois de son antre obscur, éblouie, aveuglée et pourtant extra-lucide, qui savait très bien ce qu'on lui voulait et qui tentait une dernière manœuvre désespérée pour échapper au couteau. On la laissait faire quelques mètres pour rire un peu, puis on la serrait. Coincée, elle se mettait à crier. Maintenant que c'était son tour, René n'avait pas crié, quand sa sœur avait lâché la vérité, un mot à la fois, des paroles aussi dures à sortir que des cailloux. Il n'avait rien dit tandis que l'évidence de la trahison, de la perte l'envahissait tout entier, suivie de près par une flambée de haine meurtrière dont la violence le clouait sur place. Sa sœur serinait son histoire, prise dans un sillon dont elle ne parvenait pas à sortir, comme si elle peinait à se convaincre de la réalité de ce qu'elle racontait là.

.../...

« Oui, René, Victor a vendu Bichette à Lucien. Cette ordure l'a embobiné, il lui a dit qu'elle était au bout, aveugle, plus bonne à rien avec son arthrose, il lui en a promis deux mille francs, c'est juste ce qui manquait pour acheter la voiture, sa fiancée s'en est mêlée, elle en a envie de cette voiture, puis le garagiste qui lui faisait un prix à condition qu'il la prenne tout de suite, c'est la Ford Mustang rouge vif, il en rêve depuis des années, il s'en veut, il n'ose pas rentrer, ô René ce n'est qu'un gosse, il n'a pas réfléchi... » .

Tandis qu'elle psalmodiait en tortillant son mouchoir, René se voyait, armé d'une masse, démolir le capot rouge vif de la Mustang, puis ouvrir le crâne pourri de Lucien, et pour finir – Dieu lui vienne en aide-, abattre l'engin de mort sur la tête sans cervelle de son neveu. Mais il fallait bouger, il laissa sa sœur chercher des excuses à son rejeton de presque trente ans, monta à sa chambre prendre les papiers de Bichette, et la seule photo qu'il avait d'elle et fila chez l'Oncle Jo, qui était motorisé. Malgré son emphysème, Jo avait gardé le sens de l'action, il sembla même ravi de quitter ses pantoufles et son acariâtre moitié. « Il l'a embarquée quand, ce salaud ? Hier soir ? On a encore une chance. On va la rattraper. » Deux secondes plus tard ils filaient en direction de la ville. René se sentit mieux de pouvoir tenter quelque chose. A Saverne on leur dit que le convoi était parti sur Strasbourg. Peut-être qu'en faisant vite... A Strasbourg, l'employé de la gare de triage secoua la tête d'un air navré : les chevaux étaient en route pour Paris. Il griffonna une adresse sur un bout de papier, Mr Grimaud, Abattoirs centraux, La Vilette. Avec un peu de chance. Le chevalin ça allait moins vite que le bovin. Il y avait un train de voyageurs à huit heures. L'oncle Jo, mit René dans le train, lui froissa un gros paquet de billets dans la main- largement de quoi racheter sa jument-, le tint un instant serré sur sa cage thoracique où son cœur menait grand tapage, le médecin lui avait interdit les émotions et la course poursuite l'avait éreinté, il était livide et s'excusait de ne pouvoir accompagner son ami.

René se retrouva seul dans le tortillard qui se traînait de bourg en bourg, l'espace et le temps avaient tous deux pris une consistance gluante, comme gélifiée. On avait l'impression de faire du sur place. Pourtant voilà qu'il était arrivé, malgré tout. Il porta la valise de la dame jusqu'à la sortie de la gare, pour donner à sa main quelque chose à quoi s'accrocher. Lorsqu'il émergea sur le parvis, face à la ville immense, il le sut immédiatement, Bichette était perdue. Comment aurait-elle pu survivre une journée entière dans ce labyrinthe de bitume ? Il prit un taxi, trouva Mr Grimaud, qui vérifia ses fiches et secoua la tête en signe d'impuissance. « Je suis désolé, je sais ce que c'est. Vous n'êtes pas le premier ». De ce discours, René ne saisit que le verdict. Il prit la train qui le ramenait vers l'écurie déserte. La haine s'en était allée, elle n'avait pas trouvé le terreau bien gras. Il n'avait plus envie de tuer son neveu, même pas de lui cabosser son bolide. Il rentrait pour consoler sa sœur, puisque tout était perdu, à quoi bon lui causer une souffrance inutile, elle avait toujours été à ses côtés depuis le début. Ses narines frémissent. Tiens à nouveau la petite odeur trop douce qui vient lui chatouiller le nez de plus en plus souvent. Elle n'est plus très loin. Elle le prévient, courtoisement. Pour lui, elle fera très vite. Comment, il n'en sait rien. Tombera-t-il d'un cerisier, prendra-t-il un mauvais coup de corne, ou partira-t-il d'une commotion cérébrale comme il est de tradition dans la famille ? Mais avant il boira un bon coup de schnaps avec cet écervelé de Victor, après tout peut-être le gamin a-t-il raison, si ça se trouve, il apprend à survivre dans un monde où les chevaux seront des chevaux-vapeur, emprisonnés sous des capots rutilants et non de mythologiques juments aux culs gros comme des baignoires.

Oui, Renaze videra un dernier verre, puis il se retirera sur la pointe des pieds. Il ne sera pas triste : n'a-t-il pas connu la belle amour, une triple fois, qui plus est ? Il filera rejoindre Madeleine et Bichette, et Soraya si toutefois elle est déjà morte. Sans chair et sans mémoire, ils flotteront dans un brouillard crémeux, devenus à leur tour de simples arômes dans le vent, de doux effluves ignorés des vivants. Mais parfois, aux soirées interminables de juillet, sa sœur sentira quelque chose. Alors, en alerte, elle lèvera les yeux de son ouvrage et restera un instant à humer l'air de la nuit.

FIN

Il est sorti du bois !

La dernière apparition du loup dans nos communes remonterait, paraît-il, à la guerre de 1870, à Peyre, un soir de tempête de neige. A la fin des années 30 on a constaté sa disparition totale du territoire français, lui qui faisait trembler et fantasmer depuis la nuit des temps. Adieu le Petit Chaperon Rouge, adieu la chèvre de Mr Seguin ! Mais le canidé sauvage semble être revenu tout naturellement depuis les Apennins en repeuplant d'abord les Alpes (1992) puis en traversant le Rhône et en s'installant dans le Massif Central. Maintenant sa présence est signalée dans les Vosges, le Jura et les Pyrénées : le chiffre de 250 individus ne doit pas être éloigné de la réalité. Les écolos se réjouissent que la nature reprenne spontanément ses droits suite au recul des terres cultivées : après le sanglier et le chevreuil c'est la troisième grosse bête qu'on devrait bientôt apercevoir au gré d'une ballade en forêt.



Selon ses défenseurs, le loup n'attaque pas l'homme, se nourrit essentiellement d'animaux sauvages (chevreuils, cerfs, marmottes, etc...) mais, tout de même, il a de quoi effrayer avec sa grande bouche et ses grandes dents ! Les optimistes diront que sa présence permettra de réduire les portées de marcassins qui envahissent le pays ! Soit ! Toutefois les éleveurs ont de bonnes raisons de s'inquiéter car leurs agneaux et leurs chevreux constituent une nourriture de choix, beaucoup plus facile à capturer, comme c'est déjà le cas dans le Mercantour où 16 % des proies sont domestiques. Tout à côté, en Vésubie-Roya, une meute fait des ravages parmi les troupeaux qui passent l'été dans les alpages. En Ardèche on compte près de 80 brebis égorgées ainsi que 2 veaux et il en est de même dans la Drôme où un poney a été dévoré avant Noël.

En France, pendant trop longtemps les animaux n'avaient aucun droit et ils étaient massacrés sans contrôle par l'homme : maintenant la situation se serait-elle inversée ? Au nom du respect de la nature le loup aurait-il le droit d'agresser impunément l'homme ou ses biens ?

On peut noter que les choses se passent sans problèmes là où ces prédateurs disposent de grands espaces de vie sauvage comme dans le parc national de Yellowstone aux USA (8 983 km², soit environ l'Ardèche et la Haute-Loire réunies) : ils y régulent les populations d'élan qui proliféraient. Dans nos montagnes où l'activité pastorale est loin d'être négligeable la cohabitation avec ce carnivore s'avère infiniment plus compliquée que ne le prétendent ses partisans : c'est pourquoi, pour conclure et quitte à provoquer la réaction de certains ayatollahs de l'écologie, je dirai que s'il y a une « espèce » à protéger en priorité en Ardèche c'est plus l'éleveur que le loup !

Christian, le trappeur.

Pour en savoir plus www.loup.org

**BARCELONNETTE &
LA VALLEE DE L'UBAYE :**
Spécial 300 ans !

Par Jean Pierre Meyran

Pas de voyage exotique cette fois-ci ! Avec le tricentenaire du traité d'Utrecht, je ne pouvais pas ne pas aller vous faire connaître, ami lecteur, cette petite vallée des Alpes, terre de mes ancêtres, que ce même traité rendit française, en 1713.



Barcelonnette

L'Ubaye est une rivière de 80 km se jetant dans la Durance, dans ce qui est aujourd'hui le barrage de Serre Ponçon. Un de ses affluents, l'Ubayette, conduit au col de Larche, un des passages vers l'Italie les plus faciles : François I^{er} y est passé avec son armée pour aller en Italie (Marignan, 1515, et tout ça !)

UN PEU D'HISTOIRE

Peuplée depuis fort longtemps, la vallée fut rattachée très tôt à la Provence. Au début du XIII^e siècle, deux des petites communautés du centre se chamaillaient pour avoir la prééminence : Drolha, l'actuel St Pons, et Faucon. Le comte de Provence, Raymond Béranger IV, les départagea par la fondation d'une « villeneuve » à mi-chemin entre les deux, exactement comme le faisaient les rois de France et d'Angleterre en Guyenne et Gascogne, pour bien marquer leur territoire : ainsi fut fondée en 1231 Barcelone de Provence, rare exemple de fondation artificielle, avec plan en damier, dans tout le Sud Est. Le nom de Barcelonnette fut donné après la Révolution...

Tout va bien jusqu'en 1388 : une querelle de succession a lieu pour le titre de Comte de Provence. N'étant pas d'accord

avec le choix final, et refusant de reconnaître comme comte Louis II d'Anjou, Barcelonnette, Puget-Théniers, Sospel et Nice se donnent à la Savoie volontairement, par ce qu'on appelle une cédation, et moyennant maint avantage : et voilà comment il fallut attendre 1860 pour que Nice redevînt française !

Entretemps, les comtes de Provence ne se sont pas laissés faire, et la vallée fit quelques aller-retour... Jugez donc :

1390 : reprise par les Provençaux

1417 : reprise par les Savoyards

1471 : reprise par les Provençaux

1506 : reprise par les Savoyards

1536 : reprise par François I^{er}

1559 : reprise par les Savoyards

1628 : reprise par les Français

1630 : reprise par les Savoyards

1691 : reprise par les Français

1713 : Ouf, gardée cette fois par la France ; l'échange fut fait au traité d'Utrecht, contre la haute vallée de Suse.

Les habitants en furent ravis, à une condition : ils envoyèrent des émissaires à Louis XIV, le priant de bien vouloir les rattacher à la Provence, et surtout pas au Dauphiné, ce qui aurait été plus logique. Mais il y avait de vieilles animosités, et les dialectes n'étaient plus les mêmes. On disait même, à l'époque : « *Deï gents du Daouphiné, Libera Nos Domine* », c'est tout dire. Voilà donc la vallée bien provençale, ce qui persistera avec la création des départements : elle fera partie des Basses Alpes, et pas des Hautes Alpes.



La Tour Cardinalis, clocher de l'ancien couvent des Dominicains. Le cloître est devenu la place Manuel.

On aurait tendance à croire que ce rattachement à la France faciliterait la vie des nouveaux sujets...Pas du tout.

COMMUNICATIONS

Pour nous, aujourd'hui, il est tellement évident que les chemins d'accès passent par le fond des vallées, qu'on n' imagine pas autre chose. De fait, les communications étaient bien plus faciles avec le Piémont, par les cols. Par exemple, pendant des siècles, la haute vallée de l'Ubaye (Saint Paul) et celle de l'Ubayette (Larche et Meyronnes) ne dépendirent pas du baillage de Barcelonnette lui-même, mais de celui de Demonte, de l'autre côté du col de Larche, en Italie aujourd'hui : y aller était plus facile que de descendre à Barcelonnette, vu les passages difficiles, comme la Rochaille, ou le pas de la Reyssolle, particulièrement scabreux.



Chiappera, avec la Rocca Provenzale. Bon d'accord, c'est en Italie, et plus en Ubaye !!!

(L'Ubaye coule juste derrière les crêtes du fond)

Tout cela fait que le rattachement à la France compliqua en fait les côtés pratiques. Pour passer en France, il n'y avait que des cols difficiles, comme le col d'Allos à 2250m débouchant sur le Haut Verdon, c'est-à-dire nulle part, ou celui de Bernardez, aujourd'hui simple sentier de petite randonnée, pour aller sur Seyne les Alpes, Digne et Marseille. Le grand amour avec le Dauphiné faisait que le col de Vars était peu employé. L'hiver, bien sûr, la vallée se trouvait totalement isolée du reste du monde ! Cette sorte d'insularité dura jusqu'en 1838, c'est-à-dire 125 ans : c'est année où la première piste carrossable passant par le bas de la Vallée fut ouverte, réussissant à vaincre

le terrible verrou du Pas de la Tour, en aval du Lauzet.

Le premier chariot à quatre roues, poids lourd de l'époque, fit une entrée remarquée à Barcelonnette, jusque là habituée aux caravanes de mulets...

QUELQUES ANCÊTRES

C'est cette liaison plus facile avec le versant oriental des Alpes qui explique sans doute un des noms de famille de mes ancêtres. La famille de ma grand-mère paternelle était installée depuis fort longtemps à Fouillouse, ravissant mais rude village, à 1800 m d'altitude, au pied du Brec du Chambeyron (3388m). Une autre famille de ce village, les Grouès, aura un descendant très célèbre... Vous ne voyez pas ? Pierre Grouès... mais si, l'abbé Pierre !

Cette branche de ma famille s'appelait donc Provençal. Voilà qui est curieux ! Au moment de fixer les noms, qu'est-ce qui avait conduit à les nommer ainsi ? En faisant des recherches, on a fini par trouver un ancêtre, il signore Provenzale, venu de Chiappera, dans la haute vallée de la Maira, c'est-à-dire juste derrière Fouillouse, mais aujourd'hui en Italie : il y existe encore une « Casa Provenzale ». Ce qui veut dire que du temps de l'appartenance savoyarde, qui reliait les deux versants des montagnes, il y avait eu une famille originaire de Provence qui était allé se perdre dans les hautes vallées piémontaises, et dont un membre avait passé le col de la Gypièrre, à 2930m, et était venu prendre racine à Fouillouse, village français donc depuis 1713.



Le pont du Châtelet, à 102 m au dessus de l'Ubaye, qui a désenclavé Fouillouse.

Chiappera est aujourd'hui connue des grimpeurs pour son incroyable piton rocheux, aux deux sommets : Rocca Castello, et Rocca.... Provenzale !

Quant à mon nom de famille, Meyran, il est fort répandu dans la vallée, sans que les familles soient forcément cousines, ou alors il faut remonter très loin ! C'est ainsi que le nom de jeune fille de mon arrière grand-mère maternelle (la mère de la mère de ma mère) était Meyran, d'une famille tout à fait distincte de celle de mon père... En patois de la vallée, la *meyra* est la cabane d'altitude pour l'été, un peu comme le buron sur l'Aubrac... et le verbe *meïre* veut dire moissonner.

Le tout sur la commune de Meyronnes, dans la vallée de l'Ubayette : voici encore cette racine « meyr- », qu'on va retrouver dans le nom de la rivière piémontaise « la Maira », (voir ci-dessus) mais là, il semblerait que l'origine en soit différente : ce ne sont plus ni les chalets d'altitude ni les moissonneurs, mais les *Metrae*, nom latinisé pour les déesses mères celtes et ligures, liées à l'eau : pour la rivière Maira, ça semble évident ! Et pour Meyronnes, il existe, dans le hameau de Saint Ours, une source qui avait une réputation miraculeuse pour la fécondité des femmes (et avant la fécondité, pour leur faire trouver un bon mari...). Les Déesses Celto-Ligures continuaient d'agir ! Alors, mes ancêtres, plutôt bergers d'altitude dans une *meyra*, moissonneurs, ou gardiens des sources sacrées ? Sans doute un peu les trois ! Un mien cousin, féru de généalogies, a pu ainsi remonter jusqu'à un Claude Meyran, agriculteur-moissonneur-berger-gardien-des-sources (!!) à Saint Ours, justement, vers 1650.



Le hameau de Saint Ours, à 1900m !

UNE VALLÉE CULTIVÉE

Une des spécificités de la Vallée, isolée tout l'hiver, ne fut pas de se consacrer à l'horlogerie, comme dans le Jura, mais à ...l'instruction, vous avez bien lu. Un collège avait déjà été créé en 1646 par les ducs de Savoie. Cette réputation d'instruction était telle que la première Ecole Normale, pour former des instituteurs du département des Basses Alpes, y fut créée en 1833, au détriment du chef lieu, Digne. La vallée fut ainsi une pépinière d'instituteurs et de maîtres d'école. Jusqu'à la guerre de 1914, lors de la grande foire de la St Michel, le 29 Septembre, on avait le coin des maîtres : des jeunes gens se louaient pour l'hiver, afin d'instruire les enfants des hameaux écartés. Le nombre de plumes sur leur chapeau indiquait leurs talents, et donc leur prix : une plume, lire et écrire ; deux plumes, lire, écrire et compter ; trois plumes, on rajoutait le latin, utile pour les futurs séminaristes : vu les très nombreux enfants dans les familles, envoyer un garçon au séminaire pour en faire un curé n'avait rien d'exceptionnel. Les élèves venus des autres parties, plus « tropicales », du département, comme Manosque ou Castellane, n'appréciaient guère cet exil pédagogique au bout du monde... et l'école normale fut déplacée à Digne en 1888, mettant fin à ce privilège unique en France à ma connaissance.



Le « Château des Magnans », kitschissime villa « mexicaine » terminée en 1913.

L'AVENTURE MEXICAINE

Voilà donc la route ouverte en 1838.

C'est là que commence à prendre de l'ampleur l'aventure mexicaine, commencée en 1805 par le départ des trois frères Arnaud*. Cette émigration prendra de l'ampleur, au point que ce seront des Barcelonnètes qui fonderont tous, et je dis bien tous, les grands magasins de Mexico, dans le style des Galeries Lafayette. Toutes ces familles enrichies se feront faire bâtir de belles villas à Barcelonnette, et quelques villages autour, notamment Jausiers. Ils n'y viendront presque jamais : c'était plus une opération de propagande, afin d'inciter les jeunes à partir là bas travailler dans leurs magasins ! Et de fait, il y aura un système très au point de quasi exploitation des nouveaux arrivants par les anciens, un peu à la manière des communautés des chinois de Paris.

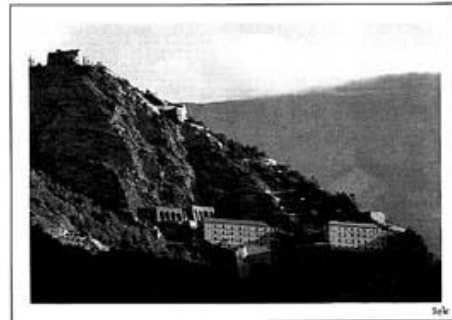
Mon père, parti en 1949, fera partie des (*=J'en avais raconté quelques éléments dans un précédent mais déjà lointain numéro de la Chabriole, celui de l'été 2010) dernières vagues d'émigrés. Il n'ira pas dans un des grands magasins, mais rejoindra son oncle, un des deux frères Provençal justement, qui étaient déjà installés là bas, avec deux de leurs soeurs. En effet, tous les villages de l'Ubayette ayant été dynamités par les Allemands, toute la famille avait du s'installer tant bien que mal ailleurs. Cet oncle proposa donc à mon père d'aller le rejoindre là bas. Il accepta, avec un enthousiasme mitigé. Il connut ma mère là-bas, dont le propre père était parti rejoindre ses deux frères...



El Palacio de Hierro, un des grands magasins de Mexico fondés par des Barcelonnètes.

LE TRAIN QUI N'ARRIVA JAMAIS

Dans les années 30 eut lieu l'épopée du chemin de fer : on voulut faire venir le train à Barcelonnette, d'autant plus que le président du conseil de l'époque, Paul Reynaud, était un enfant de la vallée. Les travaux commencèrent, depuis Prunières, à côté de Chorges, des tunnels furent percés et des ponts élancés, et tout s'arrêta à 15 km seulement de Barcelonnette : la ligne ne présentait plus aucun intérêt après 1945.



Le Fort de Tournoux... impressionnant, non ? Aujourd'hui se visite sur rendez vous. Jadis, l'accès en était libre, et je m'y suis beaucoup promené...

DES FORTIFICATIONS INSENSÉES

Comme zone frontière, la vallée de l'Ubaye vit une floraison de forts assez impressionnante, le plus spectaculaire étant le fort de Tournoux, dominant le confluent de l'Ubaye et de l'Ubayette. Au milieu de nulle part, en fait...

D'autres ouvrages militaires, casemates et bunkers, parsèment le paysage... la plupart n'ont en fait jamais servi !

EN VISITE

Aujourd'hui le tourisme est essentiel pur la vie de la vallée, qui a par ailleurs su échapper à l'excès de béton : les stations de ski restent à taille humaine, comme Le Sauze. Seul Pra Loup est moche à souhait... mais de loin on ne le voit pas trop.

Un patrimoine religieux intéressant, des moulins, des fours, quelques villages anciens préservés dans la haute vallée, et surtout la nature : question randonnées et circuits pédestres, c'est le paradis.

Un soin particulier est apporté à l'accueil des vététistes, et Larche s'est « spécialisée » dans l'accueil des handicapés moteurs. La rivière se prête fort bien au rafting, kayaking et autres sports aquatiques. Sans parler de la « mexicanité » de la vallée, à vrai dire unique en France. Le sommet en est autour du 15 Août, avec les Fêtes Latines, Cucurucucu Paloma ! Et même un jumelage avec la petite ville de Valle de Bravo, au Mexique, depuis 2005 !



VALLÉE OCCITANE

Depuis quelques années, les liens se resserrent aussi avec ce qu'on appelle aujourd'hui les Vallées Occitanes d'Italie, juste de l'autre côté de la frontière : Valle Stura, Valle Maira, Val Varaita, Valle Grana : un dialecte occitan très très proche, et un même amour de la pétanque reconstituent sur un autre niveau l'unité par delà la ligne de crêtes, comme cela était au commencement.

Aujourd'hui le Musée de la Vallée, installé dans une de ces anciennes villas « mexicaines », tient à honorer cette histoire, et maintient un lien avec la culture mexicaine.

BIENVENUS ! Alors, si votre chemin passe par là, n'hésitez plus ! Il y a plein de trésors à découvrir et à savourer !

C'est comment qu'on dit déjà ? SOL OU SCION ?

- Davichy code (D.Brown)
- La gêne au logis de la morale (Nietzsche)
- La double inconsistance (Marivaux)
- Week-end à Biscotte (R.Merle)
- Kilogrammes (Apollinaire)
- Manuscrit trouvé d'un sale gosse (J.Potocki)
- Thérèse d'équerre (F.Mauriac)
- Eugénie grandit (Balzac)
- Bibelot le hobby (Tolkien)
- Légume du jour (B.Vian)
- Omelette (W.Shakespeare)
- Zigzag (Voltaire)
- Le mythe adhésif (A.Camus)

Des perles
qui cachent
des titres ??



- Da Vinci code
- La généalogie de la morale
- La double inconstance
- Week-end à Zuydcoote
- Calligrammes
- Manuscrit trouvé à Saragosse
- Thérèse Desqueyroux
- Eugénie Grandet
- Bilbo le hobbit
- L'écume des jours
- Hamlet
- Zadig
- Le mythe de Sisyphe

JEUX

Trouvez les anagrammes des 10 mots de la grille de gauche pour former, dans la grille de droite, le nom de 10 animaux.

Une anagramme supplémentaire sera formée dans la 4^{ème} colonne.

T	A	T	O	U	E	U	R	>						
E	P	A	U	L	E	R	A	>						
C	A	S	S	E	R	A	S	>						
M	E	R	I	T	A	N	T	>						
R	A	M	O	N	A	I	T	>						
T	A	R	T	I	N	E	E	>						
S	I	G	N	A	L	E	R	>						
P	A	L	O	U	R	D	E	>						
A	M	O	N	C	E	L	E	>						
R	O	U	M	A	I	N	S	>						

Un autre regard sur quelques commandements

Il existe dans chaque mot un oiseau qui attend pour voler le souffle du lecteur.
(Lévinas)



Certains pouvaient craindre qu'une rubrique biblique dans La Chabriele ne soit par trop attentatoire à la sacro-sainte laïcité. À défaut d'approbations, les reproches n'ont pas tombé dru. Je poursuis donc d'ouvrir pour nos lecteurs les trésors de ce livre, en dehors de toute croyance particulière. Reprenant l'exergue de Lévinas, je vous souhaite une volière entière.

Si nous ne les observons pas tous, nous avons au moins connaissance des célèbres "Dix Commandements" qui ont fait l'objet d'un péplum cinématographique. Je me propose aujourd'hui de vous en présenter quelques uns, tels que les relit Marc-Alain Ouaknin*. Ce rabbin moderne est un véritable obsédé textuel qui nous livre une lecture très personnelle des tables de la Loi. En cela, il est fidèle à la tradition juive pour laquelle ce n'est pas tellement l'interprétation qui compte que l'invitation à la réflexion.

Les premiers commandements concernent Dieu, les suivants la conduite humaine.

Mais qui est Dieu ? Il n'est pas une vague idée, un substitut facile pour expliquer ce que la science n'a pas encore découvert. Le nom propre du Dieu de la Bible est "YHWH", nom imprononçable, mais ce qui importe, c'est qu'il est un "Dieu pour nous". La Bible précise : *"Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage"*. D'emblée le concept de liberté s'impose : si je suis à l'image de ce Dieu de libération, commente Ouaknin, je dois moi aussi produire de la liberté. Comment ? Par l'interprétation des textes qui, loin d'être seulement une opération intellectuelle, permet justement d'inventer son histoire, de sortir de l'enfermement d'un destin, de ce qui est écrit. « Ce commandement est donc une invitation à être novateur dans l'action, à inventer de nouvelles formes de vie, de nouvelles formes de pensée notamment en abolissant les préjugés. »

Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Dieu, Elohim dans le texte original, signifie aussi en hébreu « institutions de justice ». « Ce que l'on considère ici comme du divin, note Ouaknin, est en rapport avec la justice. Autrement dit, Dieu ne s'atteint que par la relation juste, la relation éthique, c'est-à-dire la responsabilité et l'amour... Dieu ne s'atteint que par la relation aux autres hommes. Pour reprendre Emmanuel Lévinas, « c'est interdire à la relation métaphysique avec Dieu de s'accomplir dans l'ignorance des hommes et des choses ».

Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat. Traduction littérale : *« Tu seras toujours en train de te souvenir de ce jour à venir. »* Ce commandement invite à une véritable éthique du futur. « À chaque moment de notre existence, explique Marc-Alain Ouaknin, il y a un espoir. Le Sabbat est ce jour de fin de semaine où l'on peut apprendre à regarder le monde de manière nouvelle, comme s'il apparaissait pour la première fois. » École du regard, de l'écoute, cette loi nous pousse à sortir de l'ornière des habitudes. Car « l'habitude nous déshabitude d'habiter l'essentiel ».

Autre dimension invoquée : la responsabilité qui consiste à transmettre un monde viable aux générations futures. « Le Sabbat nous apprend à retenir les gestes qui pourraient être destructeurs. Dans le domaine de l'écologie, par exemple, respecter ce commandement revient à connaître les gestes qui protègent la planète où vivront nos enfants. Pour Ouaknin, tel est d'ailleurs l'amour le plus absolu : « Aimer, ce n'est pas seulement aimer celui qui peut me rendre l'amour. C'est aimer celui qui n'est pas encore là et qui sera là quand j'aurais moi-même disparu. »

Tu honoreras ton père et ta mère Reprenant, après le psychanalyste Daniel Sibony, la traduction littérale – *« lourde ton père, lourde ta mère »* –, Ouaknin interroge : « Qu'est-ce que "lourder" son père et sa mère ? C'est donner suffisamment de poids à leur histoire pour ne pas avoir à la répéter.

« En respectant son parent pour ce qu'il est, en prenant en compte son histoire sans nécessairement vouloir réparer ce qui n'y a pas été accompli. Une proposition commune à la Bible et à la psychanalyse pour échapper à la névrose. En hébreu, *ke av*, « comme le père », est le même mot que *quéev*, la « souffrance ». « À partir du moment où l'on est dans l'imitation du père, on est dans une douleur existentielle. »

S'inspirant de l'Œdipe de Sophocle, Ouaknin développe ce concept : « Au moment où Œdipe tue Laïos, tous deux se croisent au carrefour de trois routes, dans un "Y" qui évoque le sexe de la femme. Le père (par l'acte sexuel) et le fils (lors de sa naissance) empruntent le sexe maternel, explique Ouaknin. Et il y a inceste lorsque l'enfant emprunte le même chemin dans le même sens que le père. [...] L'éducation juste d'un enfant, c'est l'aider à trouver son propre chemin, le sens de sa vie. »

Tu ne tueras pas. Rachi, le grand commentateur du IX^e s. vigneron à Troyes, ne dit strictement rien concernant ce commandement, remarque Ouaknin : « Un tel silence est déjà un commentaire en soi. Il nous invite à penser que le silence est le fondement même de la violence qui conduit au meurtre. » L'histoire d'Abel et Caïn le confirme : « *Et Caïn se leva vers son frère Abel, ils étaient dans le champ, et il lui dit : "...", et il le tua.* » Un texte biblique où, entre des guillemets, il n'y a rien... ! J'en déduis que le fondement même de la violence, c'est soit l'incapacité de parler, soit le fait de parler en "enfermant" au lieu d'ouvrir au dialogue, au partage... »

Tu ne commettras pas d'adultère. On apprend que l'adultère ne concerne pas seulement le rapport sexuel entre un homme, marié ou pas, et une femme mariée. « Ce qui est condamnable, c'est une forme d'amour vécu sans conscience ni responsabilité pour l'enfant qui pourrait advenir de cette relation. « Un enfant auquel on ne pourrait pas raconter son histoire, un bâtard, c'est-à-dire un *mamzer* : *mam* (le défaut) et *zer* (l'étranger). « Il y a là un défaut lié à l'étrangeté : l'enfant né de l'adultère se retrouve dans le mensonge à chaque fois qu'il prononce le mot "Papa", explique Ouaknin. Dans la tradition hébraïque, le mensonge est une distorsion du lien généalogique, une maladie, un "mal-dit" de ce lien. [...] La psychanalyse ne s'intéresse-t-elle pas aux non-dits captés par l'inconscient du sujet ? Etre, c'est notamment être raconté par la parole de ses géniteurs. Le septième commandement peut donc être entendu ainsi : "Ne fais pas souffrir l'autre en lui rendant impossible d'entendre sa propre histoire" ».

Ouaknin se met alors à raconter une blague juive. « Oui, prévient-il, l'humour fait aussi partie de la pensée... Un jour, monsieur Lévy va voir le rabbin :

- "Rabbi, je ne retrouve plus ma montre. Quelqu'un de la communauté me l'a volée. Comment puis-je découvrir le voleur ?

- Tu n'as qu'à aller à la synagogue au prochain sabbat et, à la lecture des dix commandements, observe bien le visage des hommes. Quand on prononcera à haute voix le "Tu ne voleras pas", le coupable aura probablement l'air honteux et ainsi tu le reconnaîtras..."

Quelques jours plus tard, le rabbin rencontre monsieur Lévy : "Alors, as-tu récupéré ta montre ?

- Oui, rabbi.

- Est-ce grâce à la lecture du huitième commandement ? demande le rabbin.

- Non, mais quand on a lu les lois à haute voix, au commandement "Tu ne commettras pas d'adultère", je me suis soudain souvenu : j'avais oublié ma montre chez madame Cohen !" »



Les blagues juives remplissent ici une fonction très sérieuse : « Elles visent à dénouer l'inconscient et à provoquer une "fracture neuronale" dans les schémas de pensée figés pour enfin entendre une parole différente » explique Marc-Alain Ouaknin.

Pierre Duhaméau
Bas Praly

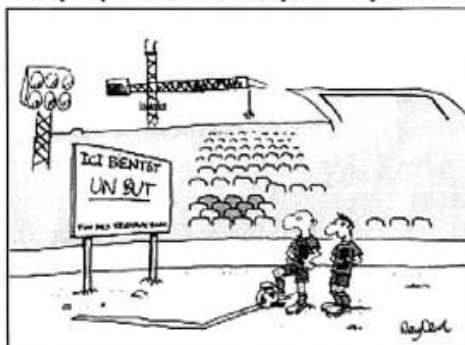
* OUAKNIN Marc-Alain –
Les Dix Commandements, Seuil, 1999

Folie des grandeurs ...

Les Jeux de Londres ont été l'événement sportif phare de l'année 2012 pour le plus grand plaisir de 10 000 athlètes, de millions de spectateurs et de milliards de téléspectateurs. Selon les chiffres donnés par les médias, on voit que l'investissement financier (12 milliards d'euro) a été inférieur aux 35 milliards de dollars qu'auraient coûté les jeux de Pékin et un effort particulier a été fait pour limiter l'impact environnemental avec un parc olympique verdoyant ainsi que certaines installations démontables.

C'est vrai qu'après un tel événement tout n'est pas perdu, comme les infrastructures routières, ferroviaires et hôtelières, mais certains sites ne sont pas réutilisés et coûtent une fortune pour être maintenus en état avant d'être abandonnés et tomber en ruine : par exemple, après les J.O. de 1968 à Grenoble, le tremplin de St Nizier a accueilli très peu de compétitions, il s'est délabré avant d'être démonté 30 ans plus tard. Il en est de même pour la piste de bob de l'Alpe d'Huez. On peut citer également les sites de canoë-kayak de Barcelone et d'Athènes qui n'ont jamais été réutilisés tout comme à Pékin où pousse l'herbe folle. Avec la crise un tel gaspillage devient carrément insupportable tant sur le plan financier qu'environnemental : ne pourrait-on pas envisager de faire disputer ces épreuves ailleurs, sur des installations déjà existantes ?

Attendons pour voir si Londres a su faire preuve de bon sens en recyclant tous ses sites olympiques : pour l'instant, quitte à provoquer la réaction de désapprobation de certains lecteurs, on peut déjà dire qu'en perdant les J.O. Paris a échappé au gâchis. Toutefois la France n'est pas pour autant exempte de reproches et le plus bel exemple de chantier pharaonique reste le Stade de France : bien qu'accueillant régulièrement de grands rendez-vous sportifs ou musicaux, ce stade magnifique est largement sous-utilisé et il constitue un gouffre financier pour le budget de la nation. Le projet élaboré il y a 20 ans par le gouvernement Balladur consistait en un partenariat entre l'État et le consortium des constructeurs, chacun finançant environ la moitié de l'investissement. En contrepartie il est prévu que Bouygues et Cie se payent sur l'exploitation des installations pendant 30 ans avant que le stade ne devienne totalement propriété de l'État qui s'est engagé à compenser le manque à gagner éventuel jusqu'en 2028. Au départ on comptait sur les recettes générées par la présence d'une équipe de Ligue 1, or, faute de ces matches, c'est l'État qui banque : 12 millions d'euro par an ! Au final, l'État aura payé $191 \text{ millions cash} + 30 \times 12 = 551$ millions pour un projet qui en aura coûté « seulement » 362 ! Dans cette affaire les entreprises de BTP ont encore une fois bien manœuvré puisqu'elles ont eu le beurre et l'argent du beurre ! Pour se consoler il faut toutefois reconnaître que même si ce stade a un coût élevé, il nous a donné et nous donne encore d'intenses émotions qui n'ont pas de prix !



Mais il est inquiétant d'apprendre qu'en dépit de la conjoncture difficile la FFR s'entête à vouloir construire un nouveau stade, rien que pour elle ! Même si le projet est sensé apporter une amélioration indiscutable par rapport au Stade de France grâce à une toiture amovible, il coûterait une fortune, 600 millions d'euro, et il priverait le Stade de France des matches du tournoi des VI Nations et du top 14 : en compensation du manque à gagner supplémentaire je suppose que l'État devrait dédommager encore un peu plus Bouygues et Vinci. En ces temps de vaches maigres, construire un tel stade me semble aussi judicieux que construire des tribunes à Cintenat ! Ces millions seraient certainement mieux employés pour aider les clubs à développer le sport de masse en créant des emplois d'éducateurs ! La décision finale sera prise courant 2014 et, dans l'affirmative, cela ne m'étonnerait pas que Bouygues et Vinci en profitent pour réaliser une nouvelle opération financière juteuse. Mais bien sûr, je reste malgré tout un fidèle supporter du XV de France et si le stade se construit, cela ne m'empêchera pas d'apprécier les matches qui s'y dérouleront !

Chap's

Chronicolette Printemps 2013 (début mars)

Chère très haute Kitalpha (*),

Tu me demande des nouvelles de la Terre. Tu veux vraiment savoir, ou bien ?

Je commence par le plus simple : Ce cheval qui se faisait prendre pour un bœuf. Dans les lasagnes de Findus, dans les boulettes d'Ikea, dans les steaks de Tesco, dans les raviolis Buittoni, j'en passe, on a trouvé du cheval alors que l'étiquette annonçait du pur bœuf. Quelle histoire !

J'ai bien rigolé des grands cris que certains ont poussés. Dans mon enfance, maman achetait du cheval quand on était malade avec l'idée qu'il avait une valeur nutritive meilleure que les autres viandes. Bon, d'accord, à l'époque le cheval n'était pas forcément bourré d'antibiotiques... comme le bœuf...quand il n'est pas totalement avarié ! Hallal ou pas hallal c'est donc plus la question !

Là où la réflexion commence, c'est quand on pense à la barquette, ou à la boîte.

Si tu ne l'ouvres pas, la boîte ou la barquette, t'as aucune chance de savoir que c'est du cheval.

J'en connais ici qui pensent que c'est bien fait pour les gens qui achètent ces plats préparés : Z'ont qu'à faire leur cuisine eux-mêmes, na ! Sauf qu'ils oublient les petits z'enfants et les ouvriers des cantines, les vieux des maisons de retraites, les malades des z'hôpitaux ...bref, tous ceux qui, contraints, ne mangent pas chez eux.

Bœuf ou cheval, chat ou lapin, de Pologne ou du Mexique (ou de France) élevés comme ils le

sont en général et cuisinés par les groupes Findus ou Sodexho (ou autres), comment veux-tu faire la différence ?

Il faut éliminer la sauce, la pâte, sortir la loupe, étudier la fibre, la structure, la couleur, aller au cœur de la bête....

Et quand on y va, au cœur de la mal-bouffe, y a de quoi remettre en cause le matraquage médiatique sur l'allongement de l'espérance de vie pour nous et nos enfants !

Si tu l'ouvres en toute confiance (comment ne pas avoir confiance puisque c'est entre autres une coopérative qui la produit) tu ne te doutes de rien non plus

Du cheval sous du bœuf, ça ne te rappelle rien ? Juste ces derniers mois...

Sous l'humanitaire, l'enlèvement d'enfants. Sous la robe d'un cardinal, des « comportements inappropriés ». Sous un président du FMI, la baise et la violence. Sous le papa perché en haut d'une grue, un mec qui avait enlevé son fils à sa mère et qui raconte des horreurs sur les femmes...

Et encore là, c'est facile. Il suffit, en quelque sorte, de mettre les pieds dans le plat, et hop remontent les odeurs nauséabondes.

Sur d'autres sujets funestes, il faut sortir le microscope pour atteindre la deuxième couche du mensonge : Sous Diane 35, phlébites et embolies ? Sous le Médiateur, la valvulopathie cardiaque ? *Alors pourquoi les prescrire ?* Sous les tétines stériles et les instruments chirurgicaux, l'oxyde d'éthylène, un gaz cancérigène interdit depuis 1980, toujours pas retirés des maternités, ni des hôpitaux. *Alors qu'est-ce qu'ils attendent pour interdire ?*

Cheval de Troie des laboratoires et entreprises pharmaceutiques...

Il y a plus tordu encore : Les irréfutables démonstrations, les incontestables raisonnements, les éblouissants discours de « professionnels » (journalistes, politiques, sociologues, économistes...).

Trois exemples :

Quand j'étais en charge de mes 3 enfants, le gouvernement de l'époque (de gauche) a supprimé le samedi matin à l'école (région par région). Un grand week-end avec leurs parents, c'était bon pour leur rythme, aux enfants. Vingt ans plus tard, c'est plus bon ! Les « experts » se seraient trompés ?

Allez, on gratte sous le bœuf ? Je devrais plutôt dire sous le...mamouth !

Si tu supprimes une demi-journée de travail aux enseignants, tu peux réduire le nombre de postes (moins 160 000 depuis 2002) sans pour autant organiser le temps libre des élèves, bien sûr. Si quelques années plus tard, tu remets ½ journée de travail, il suffit d'appuyer sur le bouton : « Les enseignants, tous des fainéants » et hop, tu leur rallonges leur semaine, sans un sou, sans créer un seul poste, au contraire, en mettant les organisations périscolaires dans un vrai caca.

() L'étoile la plus brillante de la constellation du Petit Cheval*

Si ton rythme scolaire « cool », c'est le temps de midi rallongé, t'as pas intérêt à vouloir leur apprendre les maths l'après midi, aux enfants ! Mais tu peux espérer que les parents ne se mettent pas trop en rogne parce qu'eux, ils ne pourraient pas venir les chercher, leurs mouflets, à 15h30....

Depuis 50 ans tout a été fait pour NE PAS réduire l'effectif de toutes les classes à 20 élèves maxi...

Fièvre de cheval pour tous, et moins de profs, moins d'encadrants.... CQFD.

Bon d'accord, toi, tu t'en fous ! T'as pas de mômes ou alors ils sont à des années lumières de l'école. Eh bien parlons de la guerre ! Ca doit te plaire, ça, la guerre, non ? Star Wars, ça t'a fait de la pub !

Ici, c'est le Mali. Une « démocratie exemplaire » on nous disait ! Ca, c'est le bœuf....

Mais un jour... à la suite des printemps arabes...après que les Touaregs aient défait l'armée malienne dans le Nord et que les femmes de petits soldats maliens sacrifiés au front aient manifesté massivement contre le dictateur Amadou Toumani Touré, voilà que des petits soldats encore vivants se soulèvent contre leurs officiers et contre le pouvoir. ARGH ! Ca sent le roussi. Le dictateur s'enfuit. Un gouvernement provisoire de belle nature anti-ouvrière, chapeauté par d'autres dictateurs africains et parrainé par la France est mis en place. Mais il n'arrive à rien. L'état part à vau l'eau. Les groupes islamistes prennent le pouvoir au Nord. Au Sud, à Bamako ce sont les mouvements sociaux qui sont explosifs et les grandes mines d'or menacent de grève.

Ah mais tu ne sais pas ! Au Mali, y a des ouvriers et...des richesses ! Surtout au Nord et à l'Est : pétrole, gaz, uranium, or, phosphate, pierres précieuses, encore largement inexploitées. Miam Miam se disent les impérialistes. Puisque le pouvoir en place ne peut pas assurer, faisons une bonne guerre coloniale pour mater les travailleurs, casser un peu les islamistes et hop, on se garantit sa place dans la boîte aux trésors !

T'y croyais, toi, à la « défense de la démocratie » contre le terrorisme ? Mé non ! C'est toujours la même histoire : les islamistes (seuls vraiment toujours organisés et armés...par qui, dis-moi, par qui ???) c'est le beau prétexte pour que les Sauveurs Suprêmes se pointent rétablir l'ordre (le leur) et...ne perdent rien de leurs intérêts tout à fait concrets, les rangers bien plantés dans le sable.

Regarde donc en Syrie. Pour le moment, Bachar et Assad, il assure encore pas mal contre la révolution de son peuple. Pas encore besoin d'intervention extérieure...

Soulève la pâte des lasagnes, ma belle ! Groupes et partis islamistes, capitalistes et impérialistes, au Mali, en Tunisie ou en Egypte où ailleurs, ils sont rivaux mais ils ont tous le même objectif : Empêcher ou arrêter les révolutions qui leur enlèveraient leur pouvoir.

Mais l'histoire n'est pas finie. L'histoire des révolutions ne se congèle pas dans un bulletin électoral ou sous les bombes, et les peuples ont commencé à prendre le mors aux dents !

Troisième exemple, la belle France riche. La guerre d'ici c'est : 1500 licenciements par jour.

Grâce aux chômeurs, les entreprises sont plus + rentables, et + compétitives. Mais ça ne suffit pas. Les travailleurs ont trop de droits. Des droits qui coûtent trop cher. Alors on invente la « Sécurisation de l'emploi ». C'est-y pas une belle étiquette de joli gros bœuf, bien lavé, bien peigné, avec un joli kiki entre les oreilles, ça ? C'est un accord, discuté des semaines durant entre patrons et tous les responsables syndicaux (ah ah, les « partenaires » sociaux, partenaires de partouzes anti-ouvrières, oui !) et signé par 3 syndicats (CFDT, CFTC et CGC).

Et qu'est-ce qu'il y a sous ce bœuf ? La baisse des salaires peut être décidée à tout moment par une « modulation » du temps de travail et par la mobilité / Licenciement immédiat si le salarié refuse / Impossibilité des Prud'hommes de contester ce genre de licenciements / Plus aucune d'obligation d'information préalable d'un plan social / Le patron choisit seul la complémentaire santé obligatoire / Impossibilité de refuser une modification du contrat de travail (mutation, horaires de travail...) etc.

La mise en place se fera boîte par boîte (c'est mieux pour bien remettre en cause toutes les conventions collectives) dès que la loi correspondante est votée (mai 2013).

Il n'a fallu que 4 jours, après la signature, pour que Renault annonce la suppression de 7 500 postes d'ici 2016, en exigeant un accord de compétitivité directement issu de cet accord....

Bon, faut encore qu'il passe dans la loi. Tu nous aides ? On y va tous à l'Assemblée Nationale ? On empêche « nos » députés de la voter, cette loi ? Sinon, on leur dit : dégages ! » ?

Toi, là haut, t'as d'autres préoccupations, tu respirez ton hélium dans ton équilibre hydrostatique, tentant juste d'être la plus brillante de ta constellation.... Je ne t'en veux pas ! Mais comme c'est étrange, tu me fais penser à certains « brillants » d'ici... les luisants, les lustrés....

Allez, la brise et à pluche !

UN CENTENAIRE OUBLIE
11 AVRIL 1713 : LE TRAITE D'UTRECHT
 Par Jean Pierre Meyran

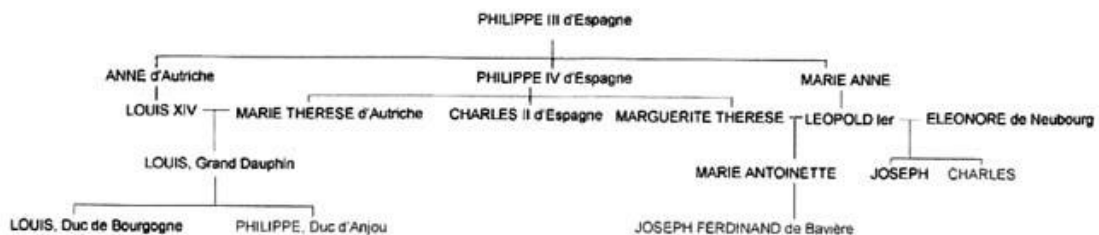
Il est souvent utile de se replonger dans les origines du monde actuel. L'Histoire en cela est toujours riche d'enseignements.

Il y a 300 ans se signaient à Utrecht, dans les Pays Bas, les deux traités du même nom : le 11 Avril, entre la France et l'Espagne, et le 13 Juillet, entre L'Espagne et l'Angleterre. Ils mettaient fin à la guerre de Succession d'Espagne, la dernière des interminables guerres de Louis XIV, que plus personne n'apprend dans les écoles...

C'est un évènement que je me salue d'autant plus volontiers que c'est par lui que mes ancêtres sont devenus français ! (Voir le deuxième article sur cette Chabriole, je n'ai pas résisté...) Que s'était il donc passé ?

MARIAGES CONSANGUINS : Louis XIII s'était marié, vous vous en souviendrez certainement, avec Anne d'Autriche. Ce qui nous induit en erreur, c'est qu'elle n'avait rien de Viennois ni d'Autrichien : elle était la fille du roi Philippe III d'Espagne, de la maison de Habsbourg, et donc de la maison d'Autriche, d'où le nom. En fait, on aurait dû dire Anne d'Espagne.

Leur fiston, Louis XIV, le Roi Soleil lui-même, ne trouve rien de mieux à faire que d'épouser sa cousine germaine, nièce donc de sa propre mère, toujours du même côté espagnol, la reine Marie Thérèse d'Espagne, qu'on appellera aussi « d'Autriche ».



Charles II

Son beau frère était donc le Roi d'Espagne Charles II, dernier rejeton de la famille des Habsbourg d'Espagne : à force de mariages consanguins, ce qui devait arriver arriva. A Charles II, il « manquait une case », comme on dit. La cervelle en fromage blanc, il ne savait ni lire ni écrire ; physiquement, il n'a jamais fait sa puberté : aucune ombre de duvet de moustache ni de poil viril sur son grand corps de 1m92 ce qui en faisait un géant pour l'époque. De fait, il était donc impuissant, mais très gentil et excellent escrimeur. Marié à une princesse allemande au caractère odieux, ça n'arrangea pas ses affaires, et il commença à enchaîner les crises d'épilepsie, jusqu'à vingt cinq par jour à la fin de sa vie.

Mais il était le roi. L'Espagne attendait « que ça se passe », et les ministres faisaient ce qu'ils pouvaient pour gouverner le pays. A son avènement, en 1665 (il avait 4 ans) on attendait une mort rapide. Son règne dura finalement 35 ans, jusqu'en 1700.

Il quitta donc ce monde et ce « travail » pour lequel il n'était pas fait...

Question : qui va lui succéder, puisqu'il n'a pas d'enfants ?

L'Europe presque entière, dont la France, avait déjà pensé à cette situation, et s'était mis d'accord sur le choix d'un de ses neveux, le prince Charles de Habsbourg, fils cadet de l'Empereur Germanique, Léopold I^{er} : ça ne faisait que rester dans la branche cadette de la famille, puisqu'on remontait par là aussi au célèbre Charles Quint.

Peu avant sa mort, Charles II, sur son testament, avait choisi comme successeur son petit neveu, mais par son autre sœur : autrement dit, un des petits fils de Louis XIV, Philippe le duc d'Anjou.

Et, comme on dit en vieux sanskrit de la vallée du Bas Doulet : « Sélaxasgata ! » Autrement dit, c'est là que ça se gâta... ;-)

Charles II décède le 1^{er} Novembre 1700 ; la nouvelle, ainsi que son choix testamentaire, arrive à Versailles le 9 Novembre. Louis XIV se trouve alors face à un dilemme : soit il exécute le traité de partage de Mars 1700, instituant Charles de Habsbourg (côté Autriche) Roi d'Espagne ; soit il accepte le testament de Charles II en faveur de son auguste petit fils.

Le Conseil d'en Haut, consulté, est partagé. Le roi ne se prononce pas aussitôt : ce n'est qu'après avoir reçu d'autres courriers de Madrid qu'il accepte le testament et présente le duc d'Anjou à la cour sous son nouveau titre, le 16 Novembre 1700 : « Messieurs, voici le roi d'Espagne ». Le reste de l'Europe n'a évidemment pas aimé, mais alors pas du tout : quoi ? Déjà que Louis XIV est le plus puissant roi d'Europe ! C'est ce qui déclencha la Guerre de Succession d'Espagne : ce sera une guerre compliquée, qu'il n'est pas très utile de relater par le menu, c'est déjà assez alambiqué comme ça !

En gros, on trouvera deux camps, comme c'est original ! D'un côté, la France, avec ses alliés du moment : l'Espagne bien sûr, puis le Portugal, la Savoie et la Bavière ; or, il se trouve que le Prince Electeur de Bavière est un frère de l'Archevêque-Electeur de Cologne, voici donc Cologne alliée de la France. Comme l'Archevêque de Cologne est en même temps Prince Evêque de Liège, voilà Liège embarquée dans l'histoire. Vous suivez ? Le Pape Clément XI soutient bien sûr cette alliance entre bons catholiques, contre tous les princes protestants de l'autre camp, Princes Evêques allemands exceptés.

En face, voici ce qu'on appellera la Grande Alliance : l'Angleterre bien sûr, l'Autriche, l'Empereur d'Allemagne Léopold I^{er}, père du second candidat, la Prusse, royaume depuis 1701, et les Provinces Unies : c'est comme ça qu'on appelait les Pays Bas. Puis la Saxe, la Hesse-Cassel et le Hanovre, ainsi que les Princes-Electeurs de Trèves et de Mayence.

L'Angleterre, l'Autriche et les Provinces Unies déclarent la guerre à la France le 15 Mai 1702. Les années de guerre seront épuisantes pour tout le monde, les économies ne suivent plus. On traversera aussi quelques uns des hivers les plus rudes dont on ait gardé mémoire, comme celui de 1709.

Il y a des victoires et des défaites des deux côtés, des retournements d'alliance comme la signature du traité de Methuen en 1703, scellant une histoire d'amour entre l'Angleterre et le Portugal, ce qui fera par ailleurs le début de la fortune des vins de Porto, dont l'aristocratie anglaise se mettra à raffoler... La victoire de Denain en 1712 mettra Louis XIV en position très favorable pour envisager, dès décembre, la réunion du Sommet d'Utrecht, qui aboutira à la signature du traité.



Le traité

LE TRAITE : il sera écrit en français, en anglais et en latin. C'est là que commencera la fortune et la primauté de la langue française comme langue diplomatique internationale, privilège qui durera jusqu'au traité de Versailles de 1919, mettant fin à la 1^{re} Guerre Mondiale.

Ce sera une occasion pour les puissances de l'époque de faire le point, et de grappiller tout ce qu'on peut. Un de ces trafics de bout de territoire, je ne vous dis pas ! Voici :

QUE DEVIENT L'ESPAGNE, A L'ORIGINE DE TOUT CE RAFFUT ?

C'est la grande perdante, en termes de territoires. Minorque et Gibraltar deviennent Anglais, et les Pays Bas Espagnols (actuels Belgique et Luxembourg), Naples, la Sicile, deviennent Autrichiens.

LA FRANCE :

Grande gagnante, elle obtient moult petits avantages. Ses frontières sont reprécisées : sur la rive droite du Rhin, Louis XIV rend les villes occupées depuis le début de la guerre par l'armée française, comme Brisach, Fribourg-en-Brigau, et Kehl. En contrepartie, Frédéric 1er Hohenzollern, roi de Prusse, lui cède Orange, oui, celle dans le Vaucluse actuel ! La vallée de l'Ubaye, dans les Alpes, devient française par échange avec la Savoie contre la haute vallée de Suse, avec Oulx, Exilles, Bardonnèche et Casteldelfino, antiques possessions dauphinoises sur le versant italien des Alpes. Les villes de Furnes et Ypres sont cédées à l'Autriche qui les cédera aux Pays Bas.. Louis XIV doit également renoncer à soutenir les Stuart en Grande-Bretagne et détruire les fortifications et bloquer le port de Dunkerque. Mais il sauvegarde ses conquêtes antérieures.

Dans les colonies, une partie de l'Acadie (au Canada) est cédée à la Grande-Bretagne (sauf l'île du Cap-Breton). En ce qui concerne Terre-Neuve et la Baie d'Hudson, Louis XIV ne les cède pas puisque ces territoires n'appartenaient pas à la France : Il ne fait que confirmer leur possession aux Anglais. Néanmoins, la France obtient un droit exclusif de pêche sur une partie importante du littoral de l'île de Terre-Neuve, dite la côte française de Terre-Neuve, le « French Shore ». La France n'abandonnera ce droit exclusif qu'en 1904. Aux Antilles, l'île Saint-Christophe est cédée aux Britanniques (l'actuelle Saint Kitts), ce qui n'empêchera pas le commerce français dans les Antilles d'être le plus florissant au XVIIIe siècle. Grâce à Saint-Domingue (Haïti, annexée en 1697), la France est en passe de devenir le premier producteur mondial de sucre. En Guyane, le traité consacre l'Oyapock comme frontière avec la colonie portugaise du Brésil, frontière est toujours d'actualité !

Le traité marque en fait la fin de la grande puissance française : l'âge d'or de la France s'achève, et le pays est épuisé. Cette guerre aura été la dernière des guerres de Louis XIV, qui mourra de gangrène deux ans plus tard. C'est sûr, grandeur et prestige auréolent la puissance de la France, mais à quel prix ! Son règne, le plus long de l'histoire de France (72 ans, dont 54 de règne personnel), aura connu 46 ans de guerre, dont trois guerres contre l'Europe entière. Mégalo, dites-vous ? A peine... « L'Etat c'est moi » certes, Mais à la fin de sa vie, ça donnait : « Laid, tassé, moi ! ». Chez Louis XV, ça deviendra ensuite, par compensation, quelque chose comme « Lait, tasse, émois », avec raffinement, intimisme et boudoirs baroques.

L'ANGLETERRE

Outre les terres aux Amériques citées ci-dessus, elle obtient du Roi d'Espagne l'île de Minorque, dans les Baléares, et surtout Gibraltar, qu'elle possède encore de nos jours. Puis elle obtient le droit inouï d'assurer l'exclusivité du commerce des esclaves avec les possessions espagnoles d'Amérique (ce qu'on appelle l'Asentamiento) pendant 30 ans !

LES PAYS BAS

Bien que faisant partie du camp victorieux, ils ne retireront pas grand-chose : 60 années de guerre continue les ont épuisés ! Ils obtiennent 8 places fortes dans l'actuelle Belgique, pour s'assurer contre la France : Furnes, Ypres, Menin, Tournai, Mons, Charleroi, Namur et Gand, dont l'entretien leur coûtera beaucoup. Ils perdent la première place en Mer du Nord...

LA SAVOIE

La Savoie récupère tout simplement... la Savoie historique, celle qu'on connaît, et que Louis XIV avait occupée dès le début de la guerre. Par un échange de vallées (voir ci-dessus), la frontière devient plus rationnelle à nos yeux, c'est-à-dire qu'elle commence à suivre en montagne, un peu plus, ce qui nous semble évident : la ligne des crêtes. Elle obtient aussi la Sicile, qu'elle échangera contre la Sardaigne, et le statut de Royaume de Piémont Sardaigne, allant de Chambéry à Gênes et Nice.

LA PRUSSE

L'Électeur de Brandebourg, Frédéric I^{er} Hohenzollern, se voit confirmer le titre de Roi de Prusse, pris en 1701, et obtient Neuchâtel, en Suisse aujourd'hui, et la Haute Guelde, bout des Pays Bas.

Il est curieux de constater que les princes gouvernant les états qui seraient le noyau des futures Allemagne et Italie se voient confirmer le titre de Roi à ce moment là : Roi de Prusse pour l'un, et Roi de Piémont-Sardaigne pour l'autre. Ils pouvaient désormais « jouer dans la cour des grands ».

L'AUTRICHE

Elle gagne sur l'Espagne Naples, le Milanais, Mantoue, et la Sardaigne, qu'elle ne tardera pas à échanger contre la Sicile avec la Savoie. Elle reçoit aussi les Pays Bas Espagnols, actuels Belgique et Luxembourg. Mais sa chute est surtout dans son prestige : elle doit renoncer définitivement à toute prétention à la couronne d'Espagne, qui était dans sa famille depuis Charles Quint, c'est-à-dire depuis 200 ans ; et elle doit reconnaître comme définitives toutes les conquêtes de Louis XIV.



Philippe V de Bourbon

ET ALORS, QUI SERA LE BON ROI ?

Finalement, c'est bien Philippe de Bourbon, le petit fils de Louis XIV, qui sera reconnu par l'Europe entière comme roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V. Avec les clauses suivantes : Le Roi d'Espagne et ses descendants renoncent à toute prétention sur le trône de France, quelque Bourbon qu'ils fussent. Et son frère, Duc de Berry, le fils de celui-ci, nouveau Duc d'Anjou, et toute la branche des Orléans, avec leurs descendants, renoncent à toute prétention sur la couronne d'Espagne.

Philippe V sera un roi tout à fait consciencieux : il compensera l'évidente perte de puissance de l'Espagne à l'extérieur, par un redressement intérieur, et même diplomatique : il obtiendra en 1738 que l'Autriche lui rétrocède Naples et la Sicile !

LA HAUTE POLITIQUE

Tout cela relève encore du système qu'on appelle l'Ancien Régime, c'est-à-dire qu'un territoire « appartient » à son prince. Par des jeux d'alliances matrimoniales, des pays changeaient de dynastie, et donc de maître, ou se trouvaient liés à des terres lointaines. C'est le cas de l'Espagne ici : jusque là, la famille régnante, les Habsbourg, assurait l'alliance « familiale » avec l'Autriche et l'Empire. L'arrivée des Bourbons relâche cette alliance, et en crée une bien plus proche avec la France.

Il y eut parfois des concours d'alliances qui au fil des générations donnèrent des situations insensées. La plus connue est le cas de Charles Quint., le grand-père de ce malheureux Charles II d'Espagne.

On est loin de la conception de démocratie actuelle, qui voudrait que les peuples décident de leur sort... Ici, je te prends un bout de pays parce que je t'ai vaincu, je te me le partage éventuellement avec mes amis, et tu me le reprendras à la prochaine guerre, ou alors je marie mon fils avec ta fille qui m'apportera en dot telle belle province... merveilleux, non ?

Le pouvoir étant aujourd'hui d'abord bancaire et économique, ces histoires de dynasties et de familles nous font plutôt sourire ; mais notre époque fait-elle vraiment mieux ? Souvent j'en doute. Dynastique ou économique, ou encore religieuse, la guerre, la prédation, la possessivité sont toujours d'actualité, et les puissants se fichent toujours autant des populations que sous Louis XIV, Jules César ou Ramsès II... Et les peuples ne décident toujours pas vraiment de leur sort, même si les apparences le laissent croire. La tentation du pouvoir absolu a encore de beaux jours devant elle...

20 millions d'esclaves et moi et moi et moi...

L'esclavage a été aboli une première fois en France en 1794 avant d'être rétabli par Napoléon à la demande des planteurs antillais et finalement aboli définitivement lors de la Révolution de 1848. La Grande Bretagne nous avait précédés de quelques années. Mais ailleurs dans le monde cette pratique a perduré, elle a même provoqué une guerre civile aux USA. Et elle perdure encore aujourd'hui : la *déclaration universelle des droits de l'homme* est loin d'être respectée « universellement » et la traite d'êtres humains est toujours florissante un peu partout sur notre planète.



« Le 1^{er} juin l'Organisation internationale du travail (OIT) avait annoncé que près de 20,9 millions de personnes, dont près d'un quart ont moins de 18 ans, sont en situation de travail forcé dans le monde, occupant des postes qui leur ont été imposés par la contrainte ou la tromperie. » (Le Monde du 20 juin 2012)

Que ce soit des enfants opprimés dans les ateliers du Vietnam, des étudiants enrôlés de force dans les usines chinoises, des jeunes filles balancées sur les trottoirs de Manille ou des employés de maisons enfermés dans certaines ambassades parisiennes, les esclavagistes du XXI^e siècle leur font encore vivre l'enfer. Et n'oublions pas le Soudan, la Mauritanie, le Pakistan,... Plus que jamais l'homme est sans pitié pour ses semblables, uniquement poussé par l'appât du gain facile. Et dans ce domaine les champions toutes catégories sont sans nul doute les mafieux d'Asie et d'Europe de l'Est qui s'emploient à assujettir des millions d'êtres humains, en les torturant pour faire plier leur résistance : coups, mutilations, brûlures, pression sur les familles, enfermement sont des pratiques courantes et même sur le sol français, comme le montre le texte ci-dessous !

Six mois d'investigations serrées et la collaboration policière de trois pays ont été nécessaires pour mener à bien le démantèlement d'une filière de traite des êtres humains. Elle réduisait des compatriotes à l'esclavage, les obligeant à mendier à la frontière franco-suisse.
<http://www.lefigaro.fr> 25 juin 2012

Et ces négriers des temps modernes paradent dans les palaces français sans être même inquiétés : avant la guerre de 14 c'était la famille impériale Romanov qui venait à Biarritz passer des vacances payées à la sucur de ses moujiks et cent ans plus tard c'est la pègre russe qui débarque en jet pour y craquer son argent sale ! Et tout cela avec la bénédiction du nouveau tsar Poutine : l'hôtellerie française de luxe peut lui dire merci !

Bon printemps !!!

Le trouble-fête



Depuis 2008, l'ONG « Les Amis de la Terre », le Centre de Recherche et d'Information pour le Développement (CRID) et Peuples Solidaires organisent les PRIX PINOCCHIO DU DEVELOPPEMENT DURABLE afin de dénoncer publiquement ce décalage entre les "beaux discours" d'un côté, et la réalité des actes des entreprises de l'autre. Car au niveau international, les multinationales profitent de vides législatifs pour mener leurs activités au détriment du respect des droits sociaux, sociétaux, ou de l'environnement dans les pays du Sud.

Les votes se déroulent via Internet et trois prix sont décernés :



« Plus vert que vert »

- Catégorie « Plus vert que vert » : prix décerné à l'entreprise ayant mené la campagne de communication la plus abusive et trompeuse au regard de ses activités réelles.

En 2012, c'est Lesieur qui remporte ce prix pour sa campagne publicitaire « Aidons l'Afrique : une bouteille d'huile Lesieur achetée, une bouteille envoyée ». Pour les organisateurs, l'engagement du groupe en faveur des populations africaines souffrant de famine, n'est pas cohérent avec l'activité de sa maison mère Sofiprotéol, un des plus importants producteurs et promoteurs de l'industrie des agrocarburants, largement responsable de la hausse des prix alimentaires.

- Catégorie « Une pour tous, tout pour moi ! » : prix décerné à l'entreprise ayant mené la politique la plus agressive en terme d'appropriation, de surexploitation ou de destruction des ressources naturelles.

Cette année, c'est Bolera Minera (Groupes Bollore + Eramet) qui se voit épinglé car en 2010 cette entreprise a obtenu un permis d'exploration pour la recherche du lithium en Argentine, dans une région où vivent 33 communautés indigènes qui n'ont pas été consultées et ont déposé un recours devant la Cour suprême d'Argentine ainsi qu'auprès du Rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.



« Une pour tous, tout pour moi ! »



« Mains sales, poches pleines »

- Catégorie « Mains sales, poches pleines » : prix décerné à l'entreprise ayant mené la politique la plus aboutie en terme d'opacité et de lobbying.

AREVA gagne ce prix en 2012 pour sa responsabilité dans la dégradation des conditions de vie des populations vivant à proximité de ses mines d'uranium en Afrique ainsi que pour les conditions d'obtention du marché de construction de centrales nucléaires en Afrique du Sud.

Vous pouvez consulter les résultats des années précédentes sur le site suivant : www.prix-pinocchio.org

Claire.

Printemps 1988
LA CHABRIOLE il y a 25 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

Cette Chabriole annonçait les expos du 1^{er} mai dont le thème était celui de la résistance

LA PHOTO DE LA COUVERTURE

Depuis longtemps nous choisissons, pour la couverture, des photos de hameaux ou de paysages de St Michel ou de St Maurice.

Pour cette Chabriole, nous avons voulu concilier cette règle avec l'impératif de l'expo du 1^{er} Mai. C'est pourquoi notre choix s'est porté sur un hameau de St Michel qui a été particulièrement marqué par la Résistance.

Vous avez donc facilement deviné qu'il s'agit de Chaland. Qui s'y est-il passé au juste en cet été 44 ? Nous l'avons demandé à Mr Maurice ROBERT, un des acteurs de cette tragédie.

Nous le remercions pour le récit détaillé qu'il nous en a fait, et que nous publions ci-dessous.



CHALAND - 30 JUILLET 1944

" La 32^{ème} Cie A.S. du Secteur C est cantonnée depuis quelques
 " jours à Chaland, avec mission de surveiller la départementale 120 qu'elle sur-
 " plombe, une soixantaine d'hommes assurent les tours de garde toutes les 3 heures.

" Aujourd'hui, dimanche, 7 heures, quelques uns font toilette avec
 " le peu d'eau dont nous disposons, le soleil brille déjà et annonce une belle jour-
 " née. Une estafette arrive, une colonne allemande est signalée vers St Laurent du
 " Fape, c'est l'alerte, une section est désignée et doit occuper la route de St Michel.

" Après l'appel chaque "cabo" distribue la ration à ses hommes,
 " une trentaine sont rassemblés dans la cour sous le tilleuil. Soudain, une formida-
 " ble explosion se produit, les grenades GANNON ont explosé, la vallée répercute
 " son écho à plusieurs kilomètres, c'est le désastre, six maquisards sont tués sur
 " le coup, une vingtaine de blessés, dont certains grièvement, râlent et rendent
 " le dernier soupir. C'est la consternation, l'évacuation s'organise avec les moyens
 " de fortune, les uns sont dirigés sur l'infirmerie de LA NEUVE, les autres allongés
 " côte à côte dans la benne d'un camion, sur l'hôpital de Lamastre, mais dans les
 " jours qui suivent, d'autres encore décéderont.

" Sabotage, attentat, nul ne saura jamais, quoi qu'il en soit.
 " douze maquisards, qui avaient tout quitté, leur famille, leur travail, leurs amis,
 " pour lutter contre l'oppression Allemande, ne connaîtront pas, comme beaucoup,
 " l'apothéose de la LIBERTÉ retrouvée.

" CHAMBONNET - DECES - DOIZE - DUPIN - GREGORIO - MILLET -
 " les frères MONTORENIER - PERSON - REYNAUD - SOULIER - VINCENT - nos frères de
 " combat, vous qui avez donné votre jeunesse, que votre sacrifice ne soit pas vain,
 " et qu'en particulier, tous les jeunes de notre belle libre France, oeuvrent pour
 " que jamais les générations futures ne connaissent l'oppression. "

Maurice ROBERT.

Solutions JEUX

Le mot à trouver
est : **RECTANGLES**

T	O	U	R	T	E	A	U
L	A	P	E	R	E	A	U
R	A	S	C	A	S	S	E
M	A	R	T	I	N	E	T
T	A	M	A	N	O	I	R
R	A	I	N	E	T	T	E
S	A	N	G	L	I	E	R
P	O	U	L	A	R	D	E
C	A	M	E	L	E	O	N
M	A	R	S	O	U	I	N

CALENDRIER des FESTIVITES

- ♦ 27 avril 2013 : Fête de la FSU 07
- ♦ 4 mai 2013 : débroussaillage sentiers de la Chabriole
- ♦ 11 mai 2013 – 11 h : Inauguration de la Place du village et de la salle communale
- ♦ 19 mai 2013 : Journée de la randonnée « Les sentiers de la Chabriole »
- ♦ 25 mai 2013 : Les Retrouvailles
- ♦ 26 mai 2013 – 10h : réunion bénévoles pour le Festival Jeune Public
- ♦ 1^{er} juin 2013 : Festival Jeune Public « Cabrioles »
- ♦ 7 juillet 2013 – 10h : réunion bénévoles pour la Fête d'été
- ♦ 20 et 21 juillet 2013 : Festival de la Chabriole et Fête au village.
- ♦ 5 et 6 octobre 2013 : Un coin si tranquille « Sang d'encre »

(voir pages 19 à 22)

N'oubliez pas de consulter les panneaux d'affichage, d'autres animations vont sûrement avoir lieu.... alors, ouvrez grands vos yeux et vos oreilles !

Et que le printemps soit chaud...

